

RES PHOTOGRAPHICA



CLUB NIECE LUMIÈRE N°171 **OCTOBRE 2012** 9€



LE JUBILÉ LOUIS LUMIÈRE
L'ÉTRANGE SOLIGOR DUAL-FOCAL
LES APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES DITS «JUMELLES»
AUGUSTE LUMIÈRE, LE MÉDECIN MALGRÉ LUI

LE CLUB AU CENTRE AÉRÉ D'IRIGNY

26 juillet 2012, centre aéré d'Irigny.
Photos Armand Mouradian.



Si l'été a été studieux pour certains, l'automne n'en sera pas moins ludique. En effet, les membres du Club de la région lyonnaise ont donné de leur temps pour animer une journée au centre aéré d'Irigny. Ce fut l'occasion de présenter de belles pièces de la collection d'Etienne Gérard et de faire toucher du doigt d'autres pièces issues de la donation Lucien Gratté. L'objet ultime de cette journée, étant de faire adhérer les jeunes de 8 à 12 ans, présents ce jour du 26 juillet, à la magie de la naissance d'une image argentique. Ce fut un magnifique succès et même si, à la fin de la journée, nous étions, nous les adultes, parfaitement épuisés, nous avons rempli notre rôle de transmetteurs d'idées.

Nous n'avons pas oublié les plus âgés puisque la veille des journées du Patrimoine, nous avons renouvelé l'expérience du cinéma à l'ancienne dans le cadre de la Maison du Patrimoine qui accueille la donation Gratté. Film en noir et blanc, actualités de années cinquante, court métrage, esquimos, caramels chocolats, rien ne manquait à cette soirée désormais traditionnelle et tous les participants se sont juré de se revoir l'année prochaine pour recommencer.

Ce bulletin se fait l'écho de la belle exposition organisée par les collectionneurs de l'AJCC, notre homologue japonais. Je suis particulièrement fier et heureux que notre Club soit partenaire de cette manifestation et je vous propose un encart avec quelques pages du catalogue de cette exposition. Vous verrez vraisemblablement des appareils que nous mêmes cherchons avec ardeur sur les étals des foires et autres brocantes.

Vous découvrirez aussi un article d'Etienne Gérard en deux parties présentant les Jumelles photographiques. A ce sujet, Guy Vié, notre conseiller, nous informe que c'est une bonne intention et une synthèse intéressante. Il faut toutefois signifier le choix des modèles cités. Le domaine "Jumelle" est vaste et plusieurs inventeurs et/ou fabricants et/ou détaillants pourraient prendre ombrage de n'être point nommés... Par exemple et sans exhaustivité, il existait des jumelles telles que celle de Stebbing, (première à film ?...) ou celles de Lansiaux & Lievrard (en métal avec obturateur spécial), Marco Mendoza, Clément & Gilmer, etc...sans oublier les appareils espions renommés mais rares, comme ceux de Goldschmidt, de Sanders (photoscope) et quelques autres sans doute...

L'étrange Soligor vous sera conté par Patrice Hervé-Pont et nous ne manquerons pas de fêter le 150^{ème} anniversaire la naissance d'Auguste Lumière. Nous ne pouvons manquer cette occasion de refaire connaissance avec ce personnage central de la production photographique et cinématographique française. Vous le verrez dans l'environnement qu'il affectionnait à partir de la deuxième moitié de sa vie, c'est à dire le médical. De nombreux médicaments porteront le nom de Lumière et vous êtes, sans aucun doute, bien informés que le tulle gras, toujours utilisé de nos jours, est une invention d'Auguste Lumière. Alors, dégustez ce nouveau numéro de Res Photographica et parlez de votre Club autour de vous !!! 📷

3 Éditorial

G. Bandelier

4 Le jubilé Louis Lumière

J. Boyer

8 L'étrange Soligor dual focal

P. H. Pont

11 Les appareils photographiques dits 'jumelle'

E. Gérard

15 Cahier détachable Exposition de l'AJCC

23 Auguste Lumière, le médecin malgré lui

La Rédaction

27 Annonces, foires et autres

28 Nos Annonceurs

30 La Vie du Club

Illustrations de la page de gauche

Colonne de gauche, de haut en bas :

A gauche, Pierre Delesalle, Président de l'association Louis Dunant, à droite Jacques Charrat, au fond Jean Louis Bessenay installant la salle de projection.

Jacques Charrat préparant les sujets des photogrammes.

Blandine Charrat développe des photogrammes devant les enfants.

Séchage des photogrammes.

Colonne de droite, de haut en bas :

L'assemblée à l'écoute.

Etienne Gérard expliquant l'évolution des appareils photos.

Gérard Bandelier s'amuse avec une canne pied devant un appareil de forain le Mandel.

Gérard Bandelier présentant la chambre noire.

Attention.

Le télécopieur du Club étant hors d'usage, il est supprimé. Pour tout envoi de document, merci de le faire par messagerie en fichiers joints.

Les couvertures

I : *Conception gracieuse* © Le Rêve Édition
Portrait d'Auguste Lumière

II : *Le Club au centre aéré d'Irigny*

III : *Auguste Lumière, médecin malgré lui*

IV : *Conception gracieuse* © Le Rêve Édition

Trouvé dans la revue "La Nature" de 1935, page 468, le texte suivant qui honore Louis Lumière.

A noter l'éclectisme de cette revue qui traite aussi bien de "la présence d'un ergot supplémentaire à la patte d'un chien [qui] n'est qu'un cas de polydactylie...", de l'usage d'un calibre d'artillerie "au Pieds de Roi" 0 m 3248 qui servait aux officiers pour trouver l'ouverture d'un canon, du collage des étiquettes sur fer blanc, de la préparation d'un bon dépilatoire à la chaux vive, de la réalisation des "inscriptions jaunes indélébiles sur votre drap de billard en vous servant d'une encre obtenue en délayant du chromate de plomb...", du bouchage des fissures dans les foyers des poêles : "faire une pâte de limaille de fonte et de silicate de soude sirupeux du commerce, incorporer quelques brindilles d'amiante... appliquer, laisser sécher" sans oublier de : "au premier chauffage, faire rougir pour amener le lutage à fusion."

Plus intéressant, ces conseils donnés à M. le Dr M. à Belgrade : "Le vernis qui a été appliqué sur la partie métallique de votre appareil photographique est un vernis au four dont la formule classique est la suivante :

<i>Brai stéarique</i>	<i>340 g</i>
<i>Bitume ordinaire</i>	<i>110 g</i>
<i>Huile de lin cuite</i>	<i>220 g</i>
<i>Essence de térébenthine</i>	<i>130 g</i>
<i>White Spirit</i>	<i>200 g</i>

Après l'application on passe à l'étuve chauffée à 120°, ce qui donne une très grande adhérence au métal.

S'il ne s'agit que de retouches légères sur des parties écaillées par l'usage, nous vous conseillons de faire simplement les raccords au vernis Japon noir du commerce, appliqué avec un pinceau fin de blaireau."

On peut me consulter sur la coloration à la cochenille d'une pâte dentifrice, la réparation des stylos en ébénite, l'atténuation du goût de fût par l'ajout d'un demi-litre d'huile d'olives bien fraîche par pièce de 220 litres ou les multiples emplois du bioxyde de manganèse, mais, comme La Nature, je ne vous conseille pas d'entreprendre la réparation de votre bobine de Ruhmkorff...

Le jubilé

"C'est en décembre 1895 que le cinématographe Lumière fit son apparition dans les sous-sols du Grand Café, alors boulevard des Capucines à Paris. Si le kinétoscope d'Edison avait fourni précédemment la reconstitution du mouvement, il ne permettait pourtant que l'observation individuelle ; le cinématographe offrait pour la première fois sur l'écran à tous les spectateurs l'attrait des projections animées.

Pour fêter le quarantenaire de cet événement mémorable, le comité du Jubilé L. Lumière a organisé le 6 novembre dernier dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne une importante manifestation. Placée sous le patronage du Président de la République, elle a permis aux savants et aux industriels des grandes nations européennes et américaines de présenter leur hommage au créateur de l'industrie cinématographique.

Parfois les étrangers poussés par un nationalisme mal compris ont paru vouloir diminuer la part qui revient à Louis Lumière dans l'invention du cinématographe ; en France, même, on a cru pouvoir opposer le nom du professeur Marey à celui des frères Lumière.

Toutes ces discussions sont aujourd'hui closes. Sans nier la part qui revient aux précurseurs du cinématographe, on reconnaît désormais universellement le rôle décisif des frères Lumière dans la réalisation de la projection animée.

Marey, lui-même, avait d'ailleurs, dès 1897, précisé avec une belle loyauté la part qu'il convenait d'attribuer aux différents chercheurs. Il écrivait à ce moment :

"... Je cherchais à obtenir la synthèse optique du mouvement ; MM. Lumière ont, les premiers, réalisé ce genre de projection avec leur cinématographe". Il écrivit, de même, un peu plus tard, en 1900 :

"En 1895, le cinématographe de MM. Lumière donne enfin la solution cherchée, c'est à dire la projection sur un écran de scènes animées visibles pour un nombreux public, et donnant l'illusion parfaite du mouvement... MM. Lumière sont des savants très distingués ; inventeurs du cinématographe."

graphe, ils ont encore fait en chimie d'importantes découvertes ; ils appliquent leur féconde activité aux recherches les plus variées."

La vie de M. L. Lumière est un bel exemple de persévérance dans l'effort et d'inlassable activité.

Né le 5 octobre 1864 à Besançon, il sortit de l'école La Martinière en 1880. Son état de santé l'empêcha de poursuivre ses études, et il entra dès 1882 dans la laboratoire de son père, photographe à Lyon.

Après quelques mois de recherches, il découvrit une nouvelle méthode pour préparer les plaques employées par son père. Cette méthode conduisit à la réalisation de préparations plus sensibles que celles employées jusqu'alors, et fut le point de départ de la création de l'usine Lumière en 1882. Administrateur de la Société des Plaques et Papiers photographiques Lumière, il a été depuis 1911 administrateur de l'Union photographique industrielle (Lumière et Jouglà).

Après les travaux de Jansen, de Muybridge, de Marey, de Sebert, de Demeny, qui firent progresser l'analyse du mouvement par la photographie, aucun dispositif ne permettait encore de réaliser la synthèse de plus d'une trentaine d'images.

Ce fut Edison qui, le premier, en 1893, démontra avec son kinétoscope la possibilité d'une réalisation. Dans son appareil, la pellicule portant les images successives était animée d'un mouvement continu ; chaque image était éclairée pendant un temps extrêmement court : la projection était donc toujours impossible.

Pour obtenir une projection, il fallait provoquer des arrêts de la pellicule chaque fois qu'une image est centrée par rapport à l'objectif. Il convenait donc de réaliser le temps d'arrêt le plus long possible, et provoquer une substitution d'une image à la précédente par un mouvement sinusoïdal de façon à éviter les déchirures des perforations nécessaires à l'entraînement et au repérage.

Ce sont ces conditions toutes nouvelles que réalisa le cinématographe Lumière, dont les premières projections commencèrent en 1895.

Pour la première fois, chacune des

images projetées à la vitesse de 16 par seconde succédait à la précédente après une période d'obscurité de 1/48^e de seconde, et la durée d'immobilité de chaque image était de 1/24^e de seconde.

Outre l'invention du cinématographe et la préparation des émulsions sensibles, on peut citer, parmi les travaux de M. L. Lumière, l'invention du photorama, celle des plaques autochromes pour la photographie en couleurs, contenant dans leur épaisseur même les écrans élémentaires colorés destinés à opérer la sélection des couleurs. Cet inventeur fécond a réalisé des écrans trichromes à éléments géométriques réguliers et s'est intéressé à des questions très diverses d'ordre photographique, telles que celle de la photo-stéréosynthèse, permettant, comme nous l'avons montré dans *La Nature*, la réalisation de photographies en relief sans stéréoscope.

M. L. Lumière ne s'est pas seulement consacré au développement de la photographie et de la cinématographie ; pendant la guerre, il a rendu de remarquables services à l'armée, par son invention des réchauffeurs catalytiques pour nacelles d'avions, employés au nombre de 80 000 par les armées françaises et alliées. Ces réchauds sont encore construits industriellement aujourd'hui et utilisés pour l'automobile et l'aviation.

Il a construit, de même, une main-pince pour mutilés, adoptée par plus de 5 000 amputés. Les travaux entrepris par lui pour le développement des appareils acoustiques sont d'un ordre différent, mais non moins important. On peut rappeler, en particulier, le système diffuseur Lumière avec son disque en papier plissé employé sur des milliers de haut-parleurs de T.S.F. et de phonographes.

Depuis quelques années, M. L. Lumière habite la banlieue parisienne, et, dans le beau laboratoire qu'il a fait construire, il continue inlassablement ses recherches, car, malgré l'âge, l'expérimentation scientifique est restée sa grande occupation.

Nous avons décrit récemment dans *La Nature* sa dernière invention : un nouveau système de cinématographie en relief par un procédé sté-

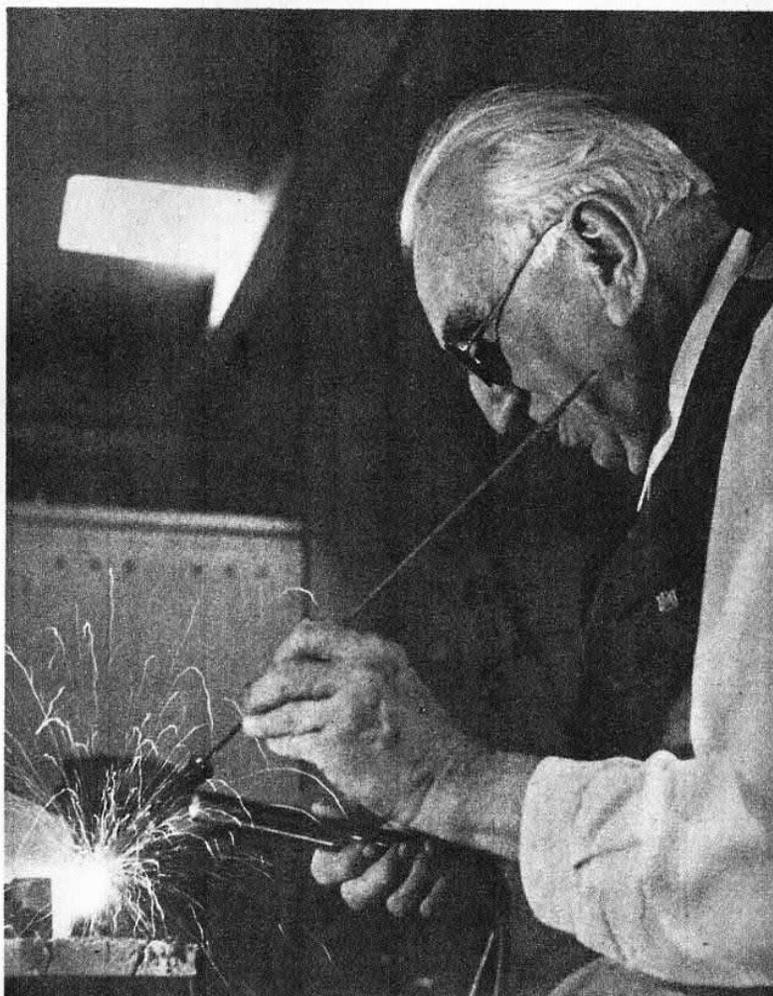
LUMIERE

Lumière est non seulement le pionnier de la cinématographie, sa vie est encore une contribution éminente au développement de la photographie et, particulièrement, de la photographie en couleurs et stéréoscopique. Le grand savant français travaille aujourd'hui au perfectionnement du film en relief.



Il se rend au travail en ascenseur. L'esprit de l'inventeur est demeuré très vif, mais ses jambes sont devenues faibles. Il s'est fait installer, dans sa maison de Bandol, un ascenseur qui le transporte de sa table de travail dans son laboratoire

Un inventeur doit aussi savoir se servir de ses mains. Lumière, à près de 80 ans, aide lui-même à construire ses instruments d'essais. Les lunettes qu'il porte pour la soudure autogène sont de sa propre invention. Des milliers d'ouvriers et de techniciens s'en servent aujourd'hui.



réoscopique perfectionné, qui sera sans doute très prochainement présenté au grand public.

La Nature s'associe à l'hommage universel qui vient d'être rendu à sa gloire.

P. Hémarinquer

On remarquera l'absence quasi complète d'Auguste dans cet hommage alors qu'il est co - dépositaire des brevets du cinématographe et du procédé Autochrome. L'invention du cinéma en relief n'a pas dû avancer très vite parce qu'on en parle encore, huit ans après, en janvier 1943, dans un article illustré dans Signal sur Louis Lumière :

"Lumière est non seulement le pionnier de la cinématographie, sa vie est encore une contribution éminen-

te au développement de la photographie et, particulièrement, de la photographie en couleurs et stéréoscopique. Le grand savant français travaille aujourd'hui au perfectionnement du film en relief."

En 1954, un troisième article, relevé dans Ciné-Sciences Photographie, marque le décès d'Auguste.

"Le 10 avril 1954, mourait à Lyon, à l'âge de quatre-vingt douze ans, celui qui fut un grand savant français, et un homme de bien : Auguste Lumière.

La collaboration des deux frères, Auguste et Louis, ne fut brisée que par la mort de ce dernier, survenue en 1948. Elle avait été particulièrement féconde, puisqu'au nombre des inventions des frères Lumière figu-



Il y a près de 50 ans... Louis Lumière contemple avec tendresse l'appareil de prise de vues inventé par lui à la fin du siècle dernier. Cette modeste boîte, qui rendit son inventeur célèbre, servait à la fois à la prise de vues et à la projection

LUMIERE

Lumière est non seulement le pionnier de la cinématographie, sa vie est encore une contribution éminente au développement de la photographie et, particulièrement, de la photographie en couleurs et stéréoscopique. Le grand savant français travaille aujourd'hui au perfectionnement du film en relief.

rent notamment la plaque au gélatino-bromure d'argent "étiquette bleue", la plaque "Autochrome", et... le "Cinématographe", dont le mécanisme était si parfait, que le principe en reste inchangé aujourd'hui. Mais Auguste Lumière ne borna pas son activité aux domaines de la photographie et du cinéma : il fut également un biologiste éminent et se donna pour tâche de soulager la douleur humaine, en luttant contre ces fléaux que sont la tuberculose et le cancer. Auguste Lumière, s'il ne pouvait soigner lui-même, n'étant pas médecin, groupa, dans les dispensaires et cliniques qu'il fonda, une élite de praticiens remarquables, cependant que, jusqu'à son dernier jour, le grand savant poursuivait ses travaux de chimie biologique dans son laboratoire de Lyon-Montplaisir.

Aujourd'hui, les portes d'ombre se sont refermées sur Auguste et Louis Lumière. Mais ce nom prestigieux demeurera dans la mémoire des hommes." 📷

Légende des photos :

📷 *"Il y a près de 50 ans... Louis Lumière contemple avec tendresse l'appareil de prise de vues inventé par lui à la fin du siècle dernier. Cette modeste boîte, qui rendit son inventeur célèbre, servait à la fois à la prise de vues et à la projection."*

📷 *"Un inventeur doit aussi savoir se servir de ses mains. Lumière, à près de 80 ans, aide lui-même à construire ses instruments d'essai. Les lunettes qu'il porte pour la soudure autogène sont de sa propre invention. Des milliers d'ouvriers et de techniciens s'en servent aujourd'hui."*

Dans ma ville, Nevers, il ne reste plus qu'un seul revendeur photo, au demeurant fort vaillant et sympathique. Naturellement, il a dans sa boutique une vitrine bourrée d'imageurs et d'objectifs d'occasion. Argentiques, invendables. Couverts d'une épaisse couche de poussière ...

consacré, nous les appellerons «multifocaux». Ils offrent au moins deux focales (sans ajout de complément optique), mais pas les focales intermédiaires, comme le fait un zoom.

Chacun sait que la première vertu des reflex est d'accepter toutes les focales (fixes ou zoom) sans exiger de viseur spécial.

C'est tellement agréable qu'on se demande pourquoi diable proposer un objectif opérationnel seulement à 85 et à 135 - et non pas de 85 à 135 ? Il y a fort à parier que, dans les profondeurs de sa monture, notre multifocal Soligor est en réalité un zoom, mais un zoom corrigé seulement (ou surtout) pour les deux valeurs extrêmes de sa gamme de focales.

Le seul document en ma possession évoquant cet oiseau rare est un catalogue Soligor de 1983. Il y voisine avec des zooms tout à fait classiques genre 35-70 ou 80-200.

Le même document fait état d'un second multifocal Soligor. Il couvre, lui, les deux focales de 28 et de 35.

On saisit la complémentarité voulue des deux zèbres, qui, comme par hasard, jouent sur des focales remontant aux origines du 24x36 (28, 35 d'une part, 85, 135 de l'autre) et ont donc à priori de quoi contenter nombre d'amateurs enfermés dans l'angle unique du sempiternel 50.

Bien sûr, avec eux on perd le pouvoir de cadrer au millimètre, qui est un des grands attraits du zoom. Mais Soligor frappe au foie : il propose le Dual Focal 85+135 pour moins de 1000 francs (soit presque exactement le prix de son 135 classique - qui ouvre il est vrai à 2,8). Avec en prime une finition très jolie, qui ne vous fait pas la honte sur un beau boîtier Nikon.

Vous n'êtes quand même pas convaincus ? Moi non plus - encore que je ne lance nulle fatwa contre le concept.

A l'époque, Photo Magazine a reconnu à ces drôles de Soligor une assez bonne qualité optique - avec toutefois un chouïa de chromatisation. Bref, ils passent à la trappe en peu d'années (pas de signe de vie au delà de 1985).

Mais la formule n'était pas morte pour autant ! En 1998, Leica annonce un



Soligor 4/85+4/135. En enfonçant le bouton rond entre T et W, on libère la bague sélectrice de focales et on peut choisir entre 85 (en allant vers W) ou 135 (en allant vers T). Le blocage est automatique en fin de course. L'objectif est ici verrouillé sur 135 (mention qui apparaît en vert, un peu au dessus à droite). Aucun risque de fausse manœuvre !

Qui achèterait un Canon AE en 2012 ? Bien entendu, ma vision est différente, et c'est ainsi que j'ai déniché un oiseau rare qui m'a coûté le prix exorbitant de 20 euros. Il s'agit d'un Soligor qui porte la curieuse inscription «Dual Focal 4/85+4/135». Vous avez bien lu. Pas zoom, dual focal. De quoi me mettre en chasse ... Et finalement découvrir un nid d'optiques de la même farine. Ces drôles d'objectifs, faute de terme



☞ Gravure du Soligor 85+135



☞ Soligor 28+35, tel qu'il apparaît dans un catalogue de la marque. Mais où est donc le sélecteur de focale ?

objectif révolutionnaire : le Tri Elmar. Vous avez compris, c'est un multifocal, et il suffit de manœuvrer sa bague sélectrice pour déclencher l'apparition, dans le viseur d'un M (M4P ou postérieur), du cadre idoine : 28, 35 ou 50. Délicate attention : l'ouverture, f 4, reste constante aux trois focales.

Pour ces pauvres boîtiers M, privés de zooms par leur système de visée - par ailleurs génial - quelle aubaine !

D'autant que la qualité d'image est bien là... Mais il y a autre chose qui est bien là : le prix. Exactement celui d'un boîtier de M6, soit 18500 francs (pas loin de 3000 euros !).

Autres petits inconvénients : f 4, c'est bien peu pour le reportage, et puis le long Tri Elmar «mange» un morceau de l'image de visée (surtout lorsqu'il est équipé de son parasoleil).

En fait, le Tri Elmar est surtout un éblouissant exercice de style ...

Il aura quand même droit à un petit lifting en 2000, avec l'ajout d'une échelle de profondeur de champ et autres menues améliorations.

Et en 2006, voilà que Leica récidive avec un nouveau Tri Elmar, qui couvre cette fois 16, 18 et 21. Bigre !

Nouvel exploit - encore qu'on atteigne ici les limites du genre, le viseur des M ne cadrant aucune de ces trois focales ...

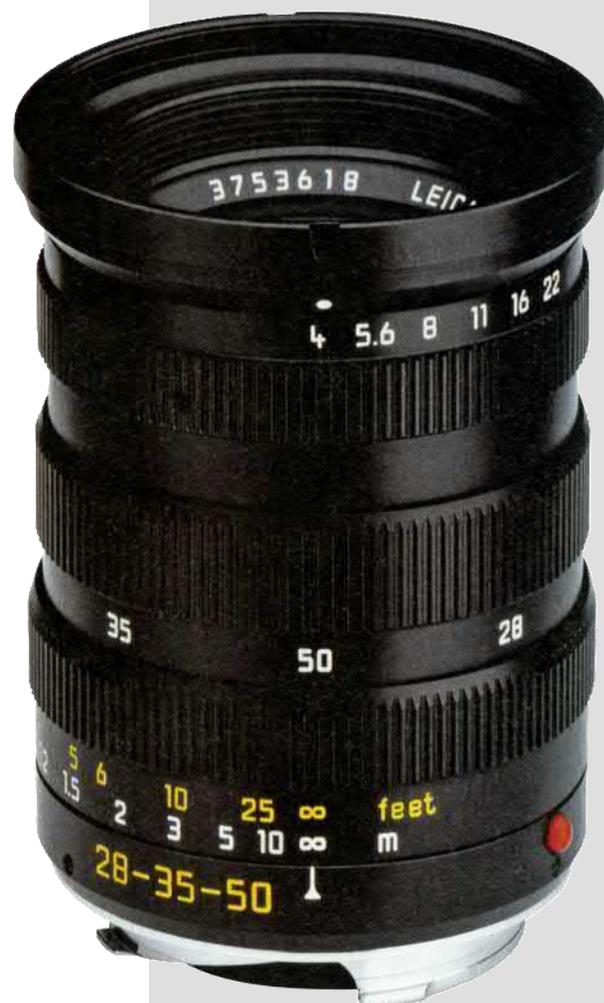
Konica avait été confronté quatre ans plus tôt au même inconvénient avec l'Hexanon Dual, destiné à son Hexar

téléométrique (et aux Leica M). Le viseur de style M de l'Hexar donnait bien le champ du 35, mais pas celui du 21, ce qui requérait, encore une fois, l'exaspérant recours à un viseur spécial.

Ci-contre, Tri Elmar 28+35+50 première manière.

Ci-dessous, Tri Elmar 16+18+21.

Tous les deux avec bague sélectrice de focale crantée, mais sans blocage ...





Signalons en passant que Konica révélait que son 21+35 était un authentique zoom, mais que le couplage téléométrique n'était acquis qu'aux deux focales annoncées.

La bête coûtait bonbon : 1790 euros - sans pour cela avoir l'aura d'un objectif Leica d'origine. Les ventes ont dû être sacrément confidentielles... Konica, qui l'avait pressenti, parle lui-même de «série limitée». Faudra ramer pour en trouver un.

En réalité, la seule solution valable était celle du Contax G, imageur téléométrique électronique dont le viseur zoom indique exactement le champ de son zoom 35-70, quelle que soit la focale précise choisie.

Mais il tombait sous le coup d'une autre critique : pourquoi donc, Monsieur Contax, ne dispose-t-on pas d'autres zooms ? Question à laquelle l'unique réponse était de passer carrément ... au reflex !

En attendant, le premier qui trouve un autre multifocal a gagné. 🍷

👉 *Konica 21+35 pour Hexar RF. Avec bague sélectrice de focale crantée - mais sans blocage ...*

Comparatif des multifocaux repérés

Marque et modèle	Ouverture et focale	Lentilles (groupes)	MAP minimum	Longueur	Diamètre maximum	Poids	Année de lancement
SOLIGOR Dual Focal	3,5/28+3,8/35	9(9)	0,4 M	60 mm	49 mm	265 g	1982
SOLIGOR Dual Focal	4/85+4/135*	9(6)	1,8 M	91 mm	60 mm	440 g	1982
LEICA Tri Elmar	4/28+4/35+4/50**	8(6)	1 M	68 mm	55 mm	340 g	1998
LEICA Tri Elmar	4/16+4/18+4/21	10(7)	0,5 M	62 mm	54 mm	335 g	2006
KONICA Hexanon Dual	3,4/21+4/35	11(10)	0,8 M	68 mm	57 mm	295 g	2002

* Parasoleil télescopique incorporé ** Modifié en 2001 (ajout d'une échelle de profondeur de champ, etc)

Première partie : des origines à 1896

Aujourd'hui dans le monde des iconomécanophiles, le terme jumelle s'associe principalement à de gros appareils français fabriqués de la fin du XIX^{ème} siècle au début des années 1930.

En parcourant les bulletins de la Société Française de Photographie et du Photo-Club de Paris, on peut remonter le temps jusqu'en 1867, plus exactement à la séance du 7 juin 1867 durant laquelle Messieurs Geymet & Alker présentent au nom de Monsieur Nicour un appareil de sa conception qu'il nomme la Jumelle Photographique.

1867 - La Jumelle Photographique de Nicour

En 1867, les avancées de la photographie permettent de réaliser des négatifs de petites dimensions et de qualité. M. Nicour a l'idée d'intégrer un appareil photo dans le corps d'une jumelle de théâtre. La jumelle étant composée de deux corps, la photographie est réalisée dans l'un des corps, l'autre servant à la visée. Malheureusement pour l'inventeur, l'impossibilité à l'époque de réaliser des instantanés va transformer son invention en un échec commercial. C'est à un dénommé Monsieur Dutorme, qui rachetant la totalité des appareils invendus, que l'on doit la survie dans le temps de cet appareil.

Suite à l'oubli de l'invention, en 1881, Monsieur Germeuil-Bonnaud présente à la séance du 4 novembre un appareil photographique qu'il nomme aussi la Jumelle Photographique.

1881 - La Jumelle Photographique de Germeuil-Bonnaud & Loiseau

Cet appareil est conçu à partir d'une jumelle de théâtre qui s'équipe à la demande en jumelle optique ou en appareil photographique par remplacement des blocs optiques. Comme pour la jumelle de Nicourt, un corps de la jumelle intègre l'appareil photographique tandis que l'autre sert pour la visée. Compte tenu de l'absence de magasin, le photographe dispose d'une petite poche à manchon afin de charger l'appareil photographique.

L'avancée de la photographie ne permettant pas encore les instantanés à grande vitesse, l'appareil dispose comme accessoire d'un petit pied.

N'ayant retrouvé aucune autre preuve d'existence de cet appareil il semble que lui aussi ait subi un échec commercial.

Il faudra attendre la séance du 4 novembre 1892 à la SFP pour que le mot jumelle soit à nouveau utilisé pour des appareils photographiques. Le premier nommé le Photo-Etui-Jumelle, est dû au constructeur Valery. Le nom vient du fait que cet appareil pliant ressemble à un étui de jumelle dans sa position transport. Le deuxième nommé Photo-Jumelle est dû à Jules Carpentier.

Cet article a été monté en cahier central afin que vous puissiez le détacher et ainsi vous en servir comme une Maxifiche.



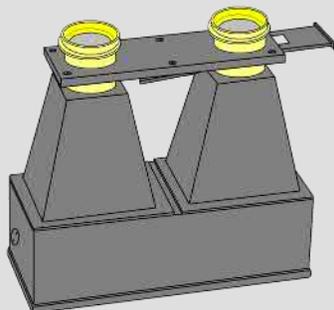
Fiche technique de l'appareil de Nicour

Nom : Jumelle Photographique
Année : 1867
Format : 4 x 4 (cm)
Magasin : 50 plaques

Fiche technique de l'appareil de Valery

Nom : Photo-Etui-Jumelle
Année : 1892
Format : 9 x 12 (cm)
Divers : Appareil pliant





Fiche technique de l'appareil de Carpentier

Nom : Photo-Jumelle
 Année : 1891
 Optique : Rectiligne 70 mm f/11
 Format : 4.5 x 6 (cm)
 Magasin : 12 plaques



Photo-Jumelle Prototype n°13 - 4½ x 6 modèle 1892



Photo-Jumelle 6½ x 9 modèle 1894



Photo-Jumelle 6½ x 9 modèle 1899 - magasin 18 plaques avec compteur Elgé - Mise au point - Vitesse variable (Gaumont)

1892 - La Photo-Jumelle de Carpentier

Jules Adrien Marie Louis Carpentier dit Jules Carpentier est né dans une famille modeste du 3^{ème} arrondissement de Paris le 30 août 1851. Polytechnicien, il entre à la Manufacture des Tabacs de l'Etat qu'il quitte pour devenir simple mécanicien à la Compagnie du chemin de fer Paris-Lyon-Méditerranée. Il devient rapidement adjoint de son chef de service.

La mort du célèbre constructeur Heinrich Daniel Ruhmkorff en 1877, va permettre à Jules Carpentier, par un concours de circonstance, de racheter sa société et ses biens en 1878. Jules Carpentier en fait une entreprise florissante de matériel électrique et optique jusqu'à son décès survenu à Joigny le 30 juin 1921 des suites d'un accident de voiture.

Parallèlement à sa vie professionnelle, c'est un père de quatre enfants qui va vivre avec sa femme un drame familial. Son fils aîné, âgé de 12 ans, Philippe André Louis meurt le 10 février 1890. Le 6 avril 1891, c'est la benjamine Louise Adrienne alors âgé de 6 ans qui, à son tour, est emportée. C'est dans ce contexte difficile qu'il

conçoit, brevète le 24 octobre 1891 sous le n°216975 son seul appareil photographique, la Photo-Jumelle. Le brevet évoluera jusqu'en 1893 pour s'enrichir de 3 additions. Contrairement aux "Jumelles Photographiques", la "Photo-Jumelle" est avant tout un appareil photographique qui profite dans sa conception des dernières technologies, comme la plaque sèche permettant des clichés en instantané, un magasin douze plaques, un obturateur à guillotine et une optique photographique lumineuse. Tout cela dans un volume guère plus gros qu'une jumelle de théâtre pour le format 4½ x 6. Lors de la prise de vue, la Photo-Jumelle dont un des objectifs est le viseur se tient comme une paire de jumelles.

La commercialisation de la Photo-Jumelle va être faite par le Comptoir Général de la Photographie. Le 14 février 1894, une version 6½ x 9 est présentée. C'est surtout ce dernier format qui sera utilisé par les autres fabricants.

Pour la petite histoire, le Comptoir Général de la Photographie appartient à Félix Maxime Richard, frère de Jules Richard et fils de Félix Richard fondateur de l'entreprise Richard & Fils dont les activités sont liées comme pour la maison Carpentier aux équipements de précision... Suite au décès de Félix Richard, les deux ne s'entendant pas, le Comptoir Général de la Photographie est racheté par Léon Gaumont qui devient ainsi dépositaire de la Photo-Jumelle.

La Photo-Jumelle va être adoptée par la plupart des photographes et aventurier en mal de voyage. Ainsi les articles de ces derniers font souvent part de l'utilisation de la Photo-Jumelle de Carpentier. Pour exemple, les premières photographies de la Mecque ont été réalisées sous le manteau grâce à cet appareil en format 4 1/2 x 6.

Devant l'essor et la réussite commerciale de ce modèle, les pays étrangers ont été jusqu'à prélever des taxes sur l'importation des Photo-Jumelles de Carpentier.

Les fabricants français de matériel photographique et autres amateurs vont quant à eux développer des appareils similaires sous d'autres noms ou utiliser le mot de jumelle dans les appellations de leurs productions.

En cette dernière décennie du XIX^{ème} siècle, tous ces fabricants profiteront de la démocratisation des plaques sèches, de la possibilité apportée par la photo instantanée et enfin de la révolution optique apportée par M. P. Rudolph inventeur de l'objectif anastigmat en 1890 pour la firme Zeiss.

1893 - La Jumelle Stéréoscopique

Auguste de Suze, rentier, passionné de photographie, est membre du Photo-Club Parisien depuis le 13 mai 1891.

A la séance du 10 mai 1893, il présente un appareil sous le nom de "Jumelle Stéréoscopique". Il s'en dit le concepteur, la réalisation en étant confiée au fabricant Jousson. Il semble que l'orthographe Jousson soit la tentative de francisation du nom de famille d'origine nordique Jonsson. En effet, trois jours après cette présentation, le 13 mai 1893, Frans Léonard Jonsson dépose le brevet de la Jumelle Stéréoscopique sous le n° 230362. Bien qu'Auguste de Suze n'y soit nullement mentionné, la description est sans appel, c'est le même appareil.

Frans Jonsson qui a certainement besoin d'un appui financier s'associe avec Emile Caillon pour fabriquer et commercialiser le modèle en 1894. Celui-ci est présenté sous sa forme brevetée à la séance du Photo-Club de Paris le 9 mai 1894. Puis dans sa version avec magasin le 13 février 1895. Dans ces deux parutions, le Photo-Club de Paris nomme F. Jonsson par le patronyme de Jousson. En revanche sur les publicités parues en supplément, l'orthographe Jonsson est respectée.

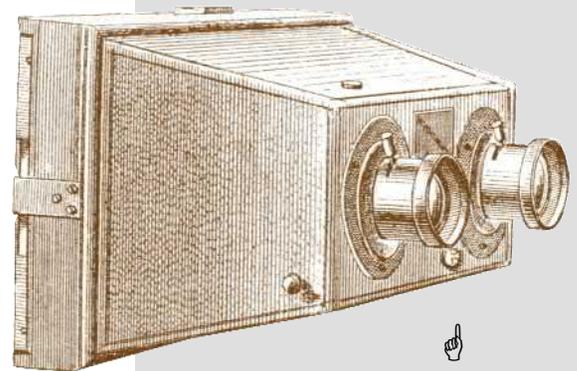
En 1896, Emile Caillon continue seul la fabrication d'appareils photographiques. Frans Jonsson quitte définitivement la photographie pour s'orienter vers la fabrication d'échangeurs thermiques. Il est très difficile de savoir par quel biais les deux hommes se sont rencontrés mais, tous deux, lors du dépôt de leur premier brevet début 1893, se font représenter par la maison Armangaud aîné.

A cause de son format, la Jumelle Stéréoscopique n'est pas mentionnée comme une imitation de la Jumelle de Carpentier contrairement à la Simili-Jumelle de Zion, la Jumelle de Mackenstein et la Néo-Jumelle de Joux.

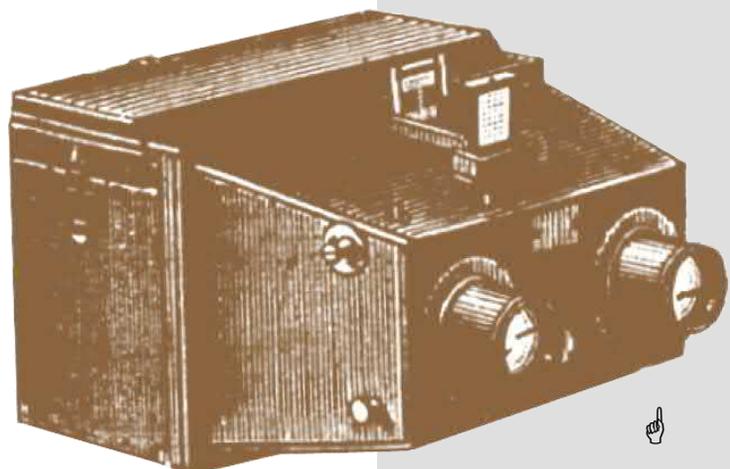
LA JUMELLE STÉRÉOSCOPIQUE. Système DE SUZE; constructeur JOUSSON - 1893

Cet appareil a l'aspect extérieur d'une jumelle. Il est muni de deux objectifs rectilignes de foyers identiques avec lesquels il est facile d'obtenir soit un négatif 8 x 8 en se servant d'un des objectifs pour la mise au point et de l'autre pour l'obtention du négatif, soit une épreuve stéréoscopique en employant un châssis contenant deux glaces 8 x 8 juxtaposées. L'obturateur placé derrière les objectifs présente la particularité de pouvoir découvrir à volonté un seul objectif ou les deux simultanément.

L'emploi de deux glaces 8 x 8 au lieu d'une seule glace 9 x 18 pour l'obtention du négatif stéréoscopique simplifie l'opération du tirage des positives, car il permet la transposition des images sans couper le négatif et le tirage des diapositifs sur une glace unique sans faire usage de châssis spécial. Les châssis de l'appareil sont à rideaux et n'ont que dix millimètres d'épaisseur. La jumelle entièrement couverte en gainerie est d'une très grande légèreté.



Jumelle Stéréoscopique de Caillon et Jonsson 1894



Jumelle Stéréoscopique de Caillon et Jonsson 1895

Simili-Jumelle n°175 -
6½ x 9 modèle 1894



Si la Jumelle Stéréoscopique est le seul appareil de ce type présenté en 1893, les fabricants profitent de cette année pour plancher sur des modèles qui ne seront prêts que courant de l'année 1894. Ainsi Jules Richard dépose dès le 21 janvier le brevet pour sa Jumelle stéréoscopique qu'il nomme Vérascope Enregistreur. Quand à lui, Joseph Zion dépose le brevet de la Simili-Jumelle le 30 septembre 1893.

D'abord constructeur d'obturateurs, il fut le premier opticien français à réussir à fabriquer un objectif anastigmat qu'il nomme l'Anastigmatique.

Il présente donc la Simili-Jumelle en format 6½ x 9 et magasin fixe en premier au Photo-Club de Paris le 7 mars 1894. La version 9 x 12 avec magasin amovible sera présentée quant à elle, à la séance du 7 novembre 1894.

La fabrication de ces Simili-Jumelles évoluera jusqu'en 1914 au gré des commandes et d'une fabrication qui restera artisanale. Les premières versions stéréoscopiques apparaissent en 1896. En 1897, Joseph Zion avec la Simili-Jumelle dite Lilliput est le seul fabricant proposant une jumelle pliante selon un principe de tiroir.

1894 - La Jumelle dite Vérascope Enregistreur

Lorsque Jules Richard succède à son père Félix aux commandes de l'entreprise familiale, l'activité de celle-ci est équivalente à la Maison Carpentier.

Le 7 novembre 1894, lorsqu'il présente le Vérascope au Photo-Club de Paris, le brevet déposé en 1893 a déjà reçu 3 additions.

D'après les passionnés de la marque, les premiers prototypes et plans du Vérascope seraient plus anciens que la Photo-Jumelle de Carpentier d'où la brouille entre les frères Richard sur un fond de soupçons de trahison et d'espionnage...

En tout état de cause, cet appareil aura un succès phénoménal et sera décliné en nombreuses versions. Le brevet original cessera d'évoluer suite à la cinquième addition du 20 novembre 1895 qui propose un armement de l'obturateur en façade (voir Vérascope en photo).

1894 - La Simili-Jumelle de Zion

Lorsque Joseph Zion conçoit et présente la Simili-Jumelle, il dispose d'une certaine expérience en matériel photographique.

Le Verascope n° 2270
45 x 107 modèle 1895



- À la recherche du temps perdu -

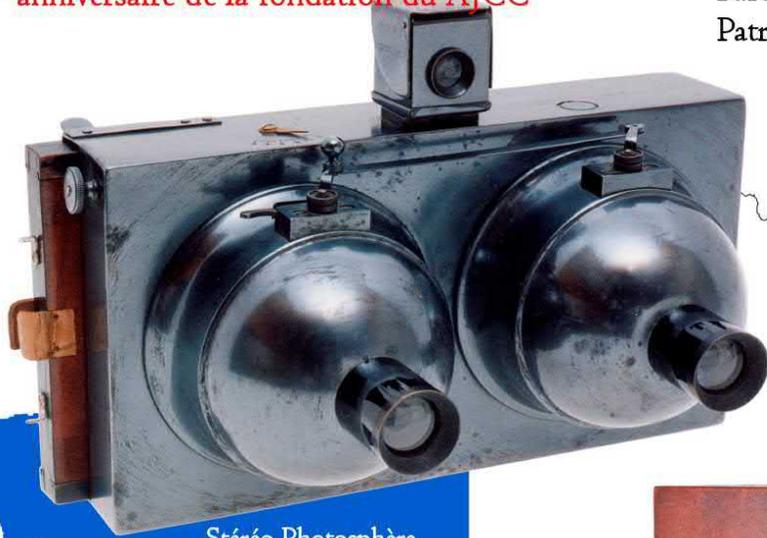


Exposition des Appareils Photos Français



Le 150^{ème} anniversaire de la naissance d'Auguste Lumière
Le 30^{ème} anniversaire de la fondation du AJCC

Organisateur : JCII Camera Museum
Partenaire : All Japan Classic Camera Club (AJCC)
Patronage : Ambassade de France au Japon
Club Niépce Lumière



Stéréo Photosphère
(1892)

Exposition des appareils photos français, depuis les appareils à daguerréotype du XIX^{ème} jusqu'aux appareils de la second moitié du XX^{ème} siècle.

Date: le 20 Novembre, 2012
~ le 24 Février, 2013
Opening Ceremony & Party
le 19 Novembre, 2012



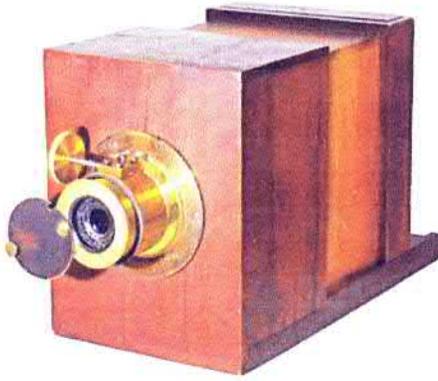
Chevalier Daguerreotype Camera
(1841)



Cyclope 3.5 (1951)



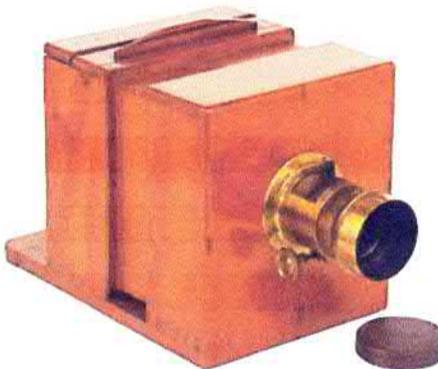
Lieu : JCII Camera Museum
25 Ichiban-cho, Chiyoda-ku, Tokyo 102-0082
Tel: 03-3263-7110 URL: <http://www.jcii-cameramuseum.jp>



0005 kobayashi_y
 シュバリエ・ダゲレオタイプ・カメラ Chevalier
 Daguerreotype Camera
 7 × 8cm (SP)
 C. シュバリエ (Charles Chevalier)
 c1841 年(天保 12 年頃)
 フォトグラフ・ア・ヴェル・コンビネ
 (Photographe a Verres Combinès)
 小型ダゲレオタイプ・カメラとしては最初期
 のもので、スライディング・ボックスタイプの
 本体の他、水銀現像器、感光剤蒸着器、乾
 板収納箱、研磨器等全てが胡桃材で作ら
 れ、セットで揃っている。



0006 mu
 プチ・フォトグラフ Petit Photographe
 80 × 105mm(SP)
 C. シュバリエ(Charles Chevalier)
 1841 年(天保 12 年)
 ル・フォトグラフ(Le Photographe)180mmF4
 手札判のダゲレオタイプ。ピントはカメラ側面にあるノブでラック&ピニオンにより後部箱を動か
 して調節し、レンズにあるラックで微調整を行う。素材はマホガニー材。



0007 mu
 スライディングボックス湿板カメラ Sliding Box Wet-plate camera
 8 × 10.5cm (WP)
 ダルロー(Darlot)
 1850 年代(嘉永～安政年間)
 レンズ不詳
 スライディングボックスタイプの湿板カメラ。焦点調節の微調整はレンズ鏡胴部のノブで行う。絞
 りは大小の丸穴の開いた板を差し込んで調節する。レンズキャップがシャッターの代用をする。



0008 kobayasi_y
 デュブロニ No.2 Dubroni No.2
 直径 4 cm (WP)
 G. J. ブルダン (G. J. Bourdin)
 1864 年(元治元年)
 ベツツパールタイプ 100mm F 値不明
 カメラ内で現像処理を行う最初期のカメラの 1 つ。
 数あるデュブロニタイプの中で最小のカメラ。本
 セットには器具、薬品等撮影に必要なもの 1 式が
 揃っている。発明者の Bourdin の名前を組み替え
 Dubroni の名称にした。



0009 mu
 マンドリン・カメラ Mandolin camera
 9 × 12cm (DP)
 A. キュンツラー(A. Künzler)
 1885 年(明治 18 年)
 R. R. (Rapid rectilinear) 焦点距離/F 値不明
 ロータリー(Rotary shutter)
 マンドリンのような形をしたカメラ。乾板はマガジン交換式で、回転式マガジンの中に 9 × 12cm
 乾板を 5 枚入れることができる。



0029 yazawa

ル・ペルフォ 608 メシラ Le Perfo 608 Mécila

6 × 8/6 × 6cm/4.5 × 6cm (6.15cm 幅、10m 長尺フィルム使用) 24 × 36mm (35mm、10m 長尺フィルム使用で 250 枚撮り)

P. ラシェーズ (P. Lachaize)

c1952 年 (昭和 27 年頃)

ヘリゴン (Heligon) 90mm F2.8

シンクロ・コンパー (Synchro-Compur) T、B、1 ~ 400

カメラ史上独創性で異彩を放つ驚異のメカニズムを秘めた総生産数 20 台のプロ用カメラ。マルチフォーマット、レンズ交換、距離計連動、バラックス自動補正、レバー巻き上げ、フィルムカッター、他にもメカニズムがぎっしり。



0030 yamasaki

エマックス Hemax

6.5 × 9cm (DP)

イルルマン & モロー (Hirlemann & Moreau)

1924 年 (大正 13 年)

ノヴァック (Novac) 140mm F4.5

旧コンパー (Dial-set Compur) T、B、1 ~ 200

Hirlemann & Moreau (後に Héard & Mallinod) 社が 1920 ~ 28 年に製造発売したハンドカメラで、種々のレンズのものがあり 9 × 12cm 判もある。ボディは木製、前蓋は軽金属製、黒革張りが多いが本機は茶色の革で美しい。



0031 takashima

ポケット・マグダ Pocket Magda

4.5 × 6cm (DP)

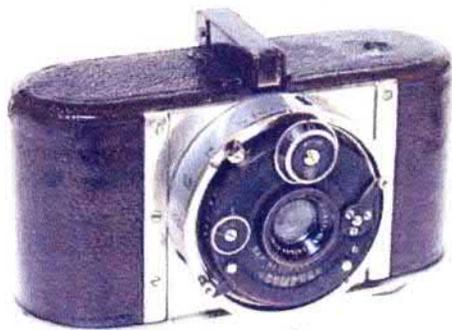
マグダ (MAGDA)

1920 年 (大正 9 年)

メニスカス (Meniscus) 焦点距離/F 値不明

セクター (Sector shutter) B、1

蛇腹を持つもっともシンプルな乾板カメラで、たたむと厚さ 30mm になる。鉄製の二つ割れのケースを開け、レンズボードを引き出して組み立てる。一見きゃしゃだが、組み上がるとかなりしっかりしていて、平行性も高い。



0032 takashima

ル・サンビュー II Le Cent Vue II

18 × 24mm (135)

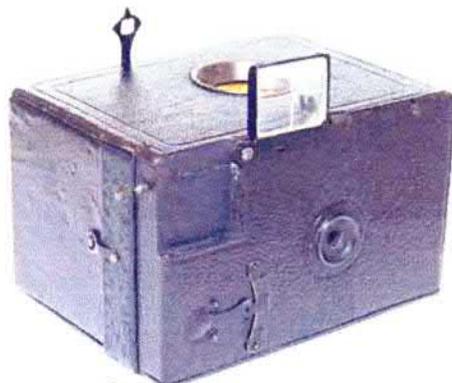
モリエ (Mollier)

1926 年 (昭和 1 年)

アナスティグマ・エルマジ (Anastigmat Hermagis) 40mm F3.5

旧コンパー (Dial-set Compur) T、B、1 ~ 300

ライカとほぼ時を同じく生まれた初期 35mm カメラ。1924 年の I 型は縦型だったが、1926 年の II 型で横型になった。専用マガジンに有孔 35mm フィルムを一杯に詰めると、その名の通り 100 枚撮れる。駒数計は 99 から 1 に戻る。



0033 takashima

ル・パスカル Le Pascal

(6506)

40 × 55mm (裏紙付 45mm)

ジャピィ・フレール (Japy Frères)

1900 年 (明治 33 年)

メニスカス (Meniscus) 69mm F12

セクター (Sector shutter) B、Low、High

世界最初の自動巻き上げのロールフィルムカメラ。裏紙付き無孔 45mm 幅フィルムに 40 × 55mm の写真を連続的に 12 枚撮る。シャッターを切ると即巻き上げられ、次が撮れる。1898 年の I 型の裏蓋を鉄板にしたのが II 型。

La France est bien le pays qui a offert au monde le premier procédé commercialisable de photographie, soit l'image fixe. Ce qui a permis le développement rapide de cette technique qui deviendra un art après de nombreuses polémiques, tel Baudelaire qui fustige ses contemporains immondes de se ruer comme un seul Narcisse pour vouloir contempler sa triviale image sur le métal. La France a aussi été la patrie des frères Lumière qui, étant enrichis grâce au commerce de produits liés à la photographie, ont mis au point le Cinématographe, c'est-à-dire l'image en mouvement. Tout ceci se passait au XIX^{ème} siècle. Le XX^{ème} siècle, lui, a vu la naissance, le développement d'autres compétiteurs sur ces technologies. L'Allemagne, bien sûr avec un savoir faire reconnu, l'Angleterre et les Etats Unis avec des produits de grande diffusion et... le Japon.

Nous oublions bien volontiers, nous autres Français, que l'industrie japonaise de la photographie n'est pas née de la dernière pluie. Nous voyons plutôt les beaux reflex des années 1960 comme étant les premiers représentants de l'empire du soleil levant. Rien n'est plus faux, comme en témoigne Konishi Honten fondée en 1873 qui deviendra plus tard Konica avec le succès que l'on sait. Nous pourrions remplir cette page avec d'autres noms d'entreprises aussi largement centenaires.

Mais l'oubli ne se fait pas aussi facilement que cela. Il faut compter sur une race particulière d'humains, je veux parler des collectionneurs et plus particulièrement ceux qui s'intéressent aux appareils photographiques curieusement nommés en France iconomécanophiles. Ces derniers cher-

chent, furètent, chinent, découvrent, analysent leurs découvertes, les restaurent et se prennent au jeu de l'écriture pour publier les résultats de leurs chasses. Ils ressentent le besoin de se rassembler pour échanger et comparer leurs prises et de là, naissent des idées pour aller vers ceux qui ne sont pas collectionneurs et leur faire découvrir, à leur tour, ces appareils mythiques qui nous ont fait rêver. En France, comme au Japon, ces structures existent depuis maintenant 30 ans et plus et elles rassemblent dans leurs rangs des centaines de passionnés. Ce sont les clubs où chacun apporte sa pièce à la construction d'un savoir centré sur l'image fixe ou mobile. Ces associations préparent, organisent et présentent tout un ensemble de manifestations.

Le Club Niépce Lumière, que j'ai l'honneur de présider, s'associe volontiers amicalement à l'initiative de l'AJCC de célébrer le 150^{ème} anniversaire de la naissance d'Auguste Lumière par une formidable exposition sur les appareils français. Qu'elle ne peut être notre joie et fierté de voir ces machines qui enchantent nos conversations présentées à un public de connaisseurs ou de profanes. Nous souhaitons un plein succès à cette manifestation et je suis, nous sommes persuadés, qu'elle restera dans les mémoires comme un instant exceptionnel de la vie maintenant trentenaire de l'AJCC. 📷

Bien cordialement,

Gérard Bandelier,
Président du Club Niépce Lumière.

Le Club Niépce Lumière a l'insigne honneur de patronner l'exposition 'A la recherche du temps perdu' organisée par l'AJCC et ses membres à l'occasion du 30^{ème} anniversaire de la naissance de ce club et du 150^{ème} anniversaire de la naissance d'Auguste Lumière.

Le catalogue de l'exposition, dont nous reproduisons quelques pages avec quelques 'bricoles', est accompagné d'une préface que je vous propose ci-contre.

Nous poursuivons avec bonheur notre politique d'ouverture vers les clubs iconomécanophiles et ceci est le témoignage vivant de ce résultat.

Cet encart est détachable et vous pouvez le consulter hors de la lecture de votre bulletin.

1894 - La Jumelle Photographique

On doit cet appareil au constructeur allemand Henri Mackenstein qui s'installe comme menuisier à Paris en 1872 et va s'orienter vers l'ébénisterie photographique. Travaillant tout d'abord en sous-traitance, il conçoit et construit ses propres appareils.

Avec le développement commercial des appareils type jumelle, il va être un des premiers à développer sa propre gamme. Ainsi, il dépose un premier brevet n° 239386 le 16 juin 1894 pour une jumelle simple ayant l'apparence d'une jumelle stéréoscopique, puis un second n°241 003 le 27 août 1894 pour un appareil de type Jumelle Stéréoscopique.

A la séance du 7 novembre 1894, il présente la jumelle simple dans son format 6½ x 9. Cet appareil dispose d'un magasin interchangeable et de deux systèmes de visée. Le premier pour la visée à hauteur d'œil s'escamote complètement dans la caisse de l'appareil. Le second permettant une visée réflex est intégré au second objectif présent en façade. Celui-ci pivote afin de permettre la visée réflex pour photo, portrait ou paysage.

Cette disposition pourrait en faire le premier appareil reflex double objectif...

L'appareil stéréoscopique quand à lui fera couler beaucoup d'encre avant d'être présenté en fin d'année 1896.

1895 - La Sténo-Jumelle Photographique

En 1894, Lucien Joux et un certain M. Marchal travaillent sur un appareil pour lequel l'aluminium et le cuivre sont préférés au bois. Le résultat sera un appareil plus compact dû à la finesse que permet le métal pour les parois du corps de l'appareil. Les deux hommes déposent ainsi sous le numéro 239 019 le brevet de la Sténo-Jumelle 6½ x 9 le 4 juin 1894. Il faudra atten-

dre le 1^{er} mars 1895 pour que cet appareil soit présenté pour la première fois à la Société Française de Photographie. Le premier article complet le décrivant est présenté quant à lui le 20 novembre 1895 dans le bulletin du Photo-Club de Paris.

Le 5 février 1896, est présentée la version 9 x 12 de la Sténo-Jumelle. La version stéréoscopique de la Sténo-Jumelle n'est présentée que deux ans plus tard le 22 juin 1898.

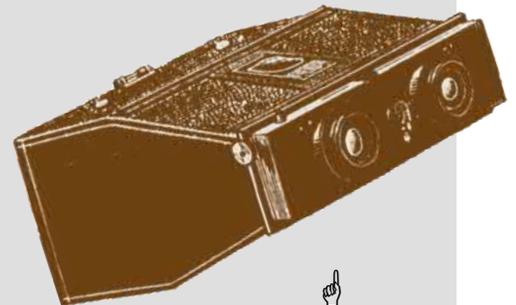


La Jumelle de Mackenstein n° 553 - 6½ x 9

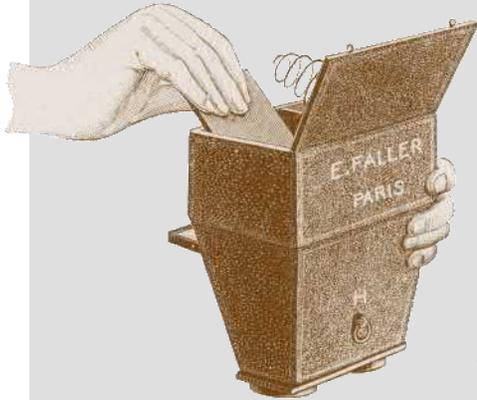
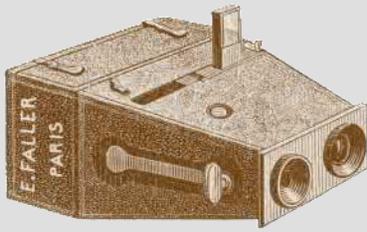


Sténo-Jumelle 6½ x 9 modèle 1895

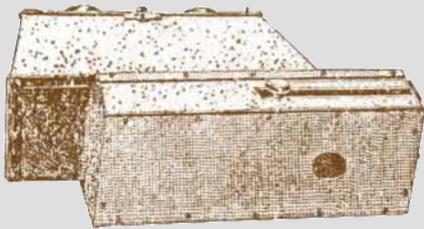
Au début de sa carrière de fabricant, Lucien Joux est installé 48 rue Victoire à Paris IX. Suite à la conception de la Sténo-Jumelle, il devient membre de la Chambre syndicale des fabricants et négociants en matériels photographiques fin 1895. En 1896 il participe à l'exposition du théâtre et de la musique de Paris où il présente dans la section Graphie, la Sténo-Jumelle. En 1897, il déménage ses ateliers 18bis rue Denfert-Rochereau où il sera rejoint par Emile Caillon. A sa participation à l'Exposition Universelle de Paris 1900, il obtient une médaille d'argent. Après avoir conçu et fabriqué plusieurs familles d'appareils aujourd'hui recherchées, il cède son entreprise à Etienne Tuffery le 1^{er} novembre 1905.



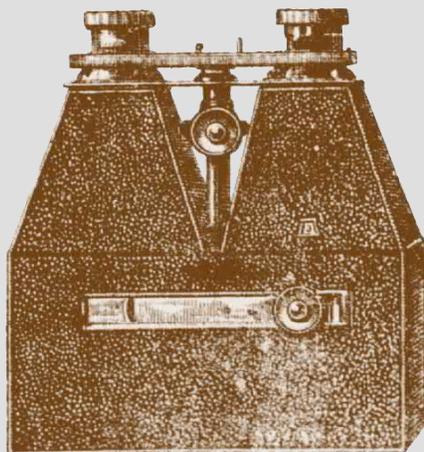
Sténo-Jumelle Stéréo 6½ x 9 modèle 1898



Jumelle Faller
modèle 1895



La Lorgnette
6½ x 9 modèle 1895



Jumelle-Photo-Sportive
6½ x 9 modèle 1895



1895 - La Jumelle Faller

Cet appareil est décrit par Georges Brunel dans son formulaire des nouveautés photographiques 1896. Il y explique que le célèbre fabricant et négociant Eugène Faller a souhaité proposer à ses clients un appareil robuste et fiable à un prix abordable. En façade la jumelle dispose d'un objectif factice qui lui donne un air de jumelle stéréoscopique. Le suivi des plaques exposées se fait au moyen d'un compteur. Les objectifs sont réglés pour faire des photos à 5 m.

1895 - La Lorgnette

Cet appareil ne fait l'objet que d'un article en nouveauté du bulletin du Photo-Club de Paris au second semes-



constructeur, M. Lefebvre demande à la maison Wytenhove d'en assurer la construction. Cette entreprise installée 8 rue Pastourelle voit le jour en 1894. Elle est cédée à un dénommé Legendre le 9 septembre 1897. Elle a alors pour vocation de faire du négoce en matériels, marchandises et outillage et enfin de fabriquer des stéréoscopes.

Toutefois, il semblerait que les frères Pipon qui fondent leur société en 1895 en soit le véritable fabricant...

Cet appareil qui fait l'objet d'un article en nouveauté du bulletin d'août du Photo-Club de Paris est présenté physiquement à la Société Française de Photographie à la séance du 6 décembre 1895.

1895 - L'Helio-Jumelle

Cet appareil en forme de jumelle est présenté au nom du constructeur Antoine par M. Balagny à la séance du 7 juin 1895 de la Société Française de photographie.



Hélio-Jumelle - Antoine - modèle 1895



tre 1895. Cet appareil fabriqué par l'entreprise Schrambach est distribué en exclusivité par Monsieur Chautard. Il est très inspiré de la jumelle de Carpentier mais dispose d'un magasin amovible.

Il semblerait qu'il soit le fruit de la collaboration entre Jean Linder et P. Chautard pour sa mise au point, et la société Schrambach pour sa fabrication.

1895 - Jumelle-Photo-Sportive

La Jumelle-Photo-Sportive est l'œuvre de M. Abel Lefebvre qui brevète cet appareil le 10 novembre 1894.

Cet appareil de format 6½ x 9 dispose d'un magasin de 30 plaques ayant pour intérêt de fonctionner non rempli si nécessaire. A la recherche d'un

Antoine Hurst, dit Antoine est installé dans les anciens locaux de l'ébéniste en matériel photographique Charles Amédée Vavasseur au 39 quai d'Anjou.

Il développe les premiers prototypes de l'Helio-Jumelle dès 1894 année ou il en dépose le brevet. Ce n'est qu'après y avoir ajouté un certificat d'addition en 1895 qu'il en présente le prototype.

En 1898 il crée avec Monsieur Léger, pour une durée de 5 ans, la société Hurst & Léger.

1895 - La Paris-Jumelle-Photographique

Cet appareil est proposé en 1895 par l'entreprise C. Mercier & A. Dumont. Les initiés reconnaîtront la forme générale d'une des premières jumelles vendues par Henri Bellieni constructeur à Nancy ou par un opticien de Limoges.

L'entreprise C. Mercier & A. Dumont, à sa création, a pour vocation la vente en gros de matériel photographique. L'association évolue rapidement en une entreprise d'ébénisterie photographique. C'est à ce titre et au nom de la société que le brevet du viseur de la Paris-Jumelle est déposé le 22 janvier 1895 sous le numéro 244 529. Malgré une association commencée en 1887, le 1^{er} avril 1895, les deux hommes se séparent et A. Dumont continue seul.

Le modèle proposé en 1895 est équipé d'une mise au point par crémaillère et propose un choix entre deux marques d'objectifs, type rectiligne de chez Balbreck ou un anastigmat 110 mm f/8 de chez Zeiss. D'autre part, le système de changement de plaques du magasin fixe est très simple d'utilisation.

En 1896, le nom se simplifie en Paris-Jumelle et le système de mise au point par crémaillère est abandonné au profit d'une rampe hélicoïdale.

Les similitudes de conception analysées dans la production Dumont et dans les productions d'Henri Bellieni montrent qu'ils ont travaillé ensemble et que l'entreprise A. Dumont était très certainement l'ébéniste fournis-

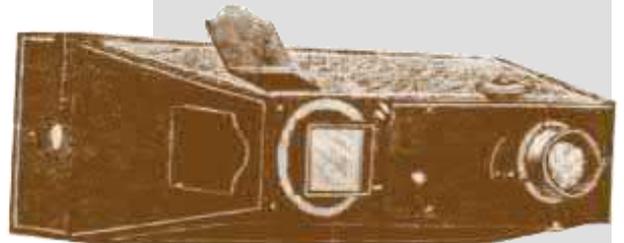
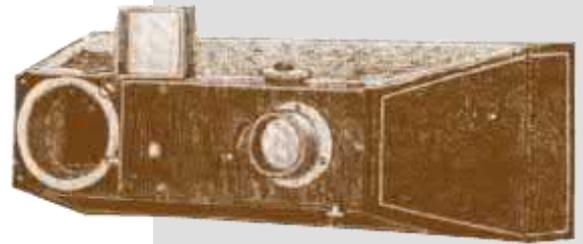
seur de Henri Bellieni, ce dernier achetant directement obturateurs et objectifs.

1895 - La Jumelle Simple Bellieni

Ce modèle correspond à la Paris-Jumelle modèle 1896 avec objectif anastigmat Zeiss 110 mm f/8. L'obturateur permet un choix entre 4 vitesses.

1895 - Jumelle-Stéréo Bellieni

D'héritage familial, Henri Bellieni est constructeur de matériel de géodésie sur Nancy. A la mort de son père en 1880, il reprend l'entreprise familiale et suite à la naissance de son fils il se lance dans le négoce de matériels photographiques. Le 6 décembre 1895, il présente une Jumelle Stéréoscopique de sa réalisation à la Société Française de Photographie. Cette jumelle marque le début d'une gamme d'appareils photographiques qui lui permettront d'obtenir des récompenses dans le monde entier.



Paris-Jumelle-Photographique
6½ x 9 modèle 1895

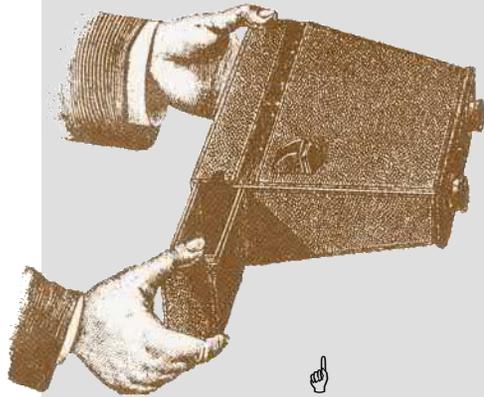


Jumelle Simple par H. Bellieni
6½ x 9 modèle 1895



Jumelle Stéréo Bellieni
8 x 9 modèle 1895





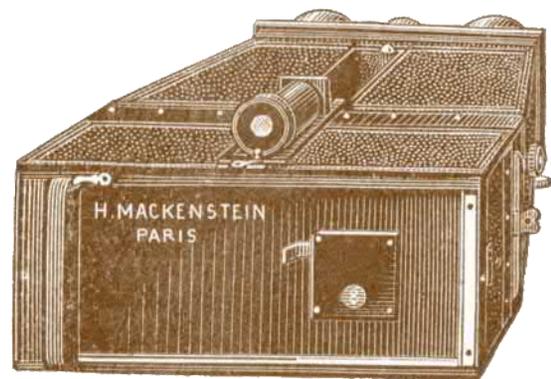
Argus-Jumelle 6½ x 9 modèle 1896



Jumelle Mackenstein
9 x 12 modèle 1896



Jumelle Stéréo Mackenstein
8 x 9 modèle 1896



1896 - L'Argus-Jumelle

Cette jumelle est présentée le 18 mars 1896 par Marco Mendoza au Photo-Club de Paris.

Marco Mendoza est un négociant fabricant installé au 134 puis au 148 boulevard Saint-Germain à Paris. Il intervient régulièrement de 1884 à 1897 à la Société Française de Photographie à propos des nouveautés en matériels et papiers photographiques. Membre de la Chambre syndicale des fabricants et négociants en photographie, il la quittera en 1898. Un certain M. Vavasseur lui succède au 148 Boulevard Saint-Germain en 1899.

1896 - Jumelle simple 9x12

Mackenstein présente le 3 juillet 1896 sa première jumelle mono de format 9 x 12. Comme Zion et Joux ce modèle abandonne la forme d'appareil à deux corps. Il dispose d'un magasin amovible à poche. En 1897 sera proposée une version plus compacte 6½ x 9 et en 1898 un magasin à tiroir. Il initie ainsi un nouveau standard de conception.

1896 - La Jumelle Stéréo de Mackenstein

Bien que ce modèle ait été breveté en 1894, l'ensemble des articles paru sur

cet appareil dans l'année 1895 ressemble à une partie de poker menteur. En effet un premier article la présente en nouveauté au Photo-Club de Paris début 1895 mais lorsque M. Mackenstein est interrogé à la Société Française de Photographie sur la possibilité de fabriquer une jumelle stéréo, il dit que c'est possible mais reste vague. Dans l'Annuaire général et international de la photographie de 1896, un article sur la jumelle stéréoscopique de M. Mackenstein fait suite à la présentation de la jumelle stéréoscopique de Bellieni et reste le seul article sur le matériel nouveau n'intégrant pas de représentation de l'appareil.

C'est donc le 7 août 1896, qu'il présente physiquement sa première jumelle stéréoscopique.

Le bulletin du Photo-Club quant à lui ne l'intégrera à ses nouveautés que le 11 novembre 1896.

Ces péripéties documentaires laissent à penser que M. Mackenstein a eu de nombreux problèmes de mise au point pour transformer son brevet en réalité. Il se rattrapera haut la main lorsqu'il développera dès 1899 sa gamme de jumelles stéréo-panoramiques.

(à suivre dans le prochain numéro)

Fin de la première partie.

La seconde partie sera proposée dans le prochain numéro et se consacrera à l'évolution des jumelles jusqu'à la veille du XX^{ème} siècle.

Nous fêtons cette année le cent cinquantième anniversaire de la naissance d'Auguste Lumière. Même si, et nous le savons bien, les brevets accordés pour le cinématographe, la photographie en couleurs et autres inventions ayant trait à notre passion commune portent le nom des deux frères, Auguste se tournera très tôt vers la médecine. Sans aucun diplôme de médecin, ce qui lui sera reproché plusieurs fois au cours de sa vie, Auguste Lumière sera très actif dans les hôpitaux de Lyon mais aussi dans le domaine de la pharmacologie. Nous reproduisons d'après l'introduction d'une brochure de 1927 et éditée par un pharmacien lyonnais. Il y est question de tout ce que pouvait produire les laboratoires Lumière en terme de produits spéciaux destinés à la médecine.

Les spécialités pharmaceutiques, présentées par la Société des produits chimiques spéciaux *Brevets Lumière*, jouissent, auprès du corps médical, d'une faveur particulière qu'elles doivent aux garanties exceptionnelles dont elles sont entourées. Cette Société ne prépare, en effet, et ne livre au commerce que des nouveautés scientifiques, créées de toutes pièces par M. Auguste Lumière, l'éminent biologiste lyonnais, dans ses célèbres laboratoires de physiologie expérimentale et de pharmacodynamie.

M. Auguste Lumière a, depuis trente ans, doté la thérapeutique d'une centaine environ de préparations entièrement nouvelles, tant chimiques que biologiques (préparations opothérapiques, sérums, vaccins, etc.). C'est d'ailleurs par milliers que se comptent les produits et composés de toute sorte qu'il a eu à étudier avant de fixer son choix sur ces diverses préparations et d'autoriser la Société des Produits Spéciaux à les présenter au corps médical. Nous n'avons pas besoin d'insister sur les difficultés de recherches de ce genre, qui nécessitent, non seulement un patient et continuels travaux, mais encore des connaissances générales très étendues et d'énormes moyens de travail. Pour la commodité de ces études, dont il a fait son occupation favorite, M. Au-

guste Lumière a créé, à ses frais, dans la banlieue lyonnaise, un véritable institut de recherches biologiques, qui n'a rien à envier aux plus célèbres instituts universitaires ou privés, de France et de l'étranger.

Edifiés à Lyon-Monplaisir, à proximité des célèbres usines de produits photographiques, dont ils sont d'ailleurs complètement indépendants, les Laboratoires Auguste Lumière, qui rappellent par certains côtés le Rockefeller Institut de New-York, occupent une superficie totale de près de 5.000 mètres, dont plus de 3.000 mètres couverts.

Ils comprennent 80 salles réparties en huit groupes principaux. L'affectation et la disposition de ces divers bâtiments sont indiquées sur le plan d'en-

est réservé pour l'utilisation de l'enregistreur par inscription continue des frères Lumière) ; des salles d'autopsie et d'inoculation ; un laboratoire est réservé à la détermination des toxicités ; des laboratoires d'histologie, de physique ; plusieurs cabinets de travail, une bibliothèque ; une chambre-étuve pour la bactériologie ; une salle destinée à la stérilisation ; un local pour la préparation des bouillons de culture ; une chambre noire pour le développement des épreuves photographiques.

Le bâtiment B comporte divers locaux (de 37 à 51, réservés aux services généraux : grande centrifugeuse, stérilisation, salles de manipulation, etc.



Une partie de l'équipe entre les bâtiments du laboratoire

Le bâtiment C, avec 7 salles, est uniquement affecté au service des vaccins et des préparations opothérapiques. Il comprend une vaste salle d'opérations, diverses salles de manipulation, des laboratoires et plusieurs écuries pour grands et petits animaux ; un quartier spécial aménagé pour la préparation du vaccin antivariolique de l'Institut vaccinogène Lumière, un autre quartier est spécialement affecté à la préparation des opozones Lumière (produits opothérapiques), et enfin un autre quartier est affecté à la préparation du vaccin anti typhique Lumière et à la Rhéantine Lumière.

Le bâtiment D, avec 11 locaux, représente le bâtiment des sérums ; il comprend un vestiaire spécial pour le personnel d'écurie ; des écuries d'observation, des écuries d'incubation, une salle de préparation des animaux, une salle de récolte des sérums, des laboratoires, des salles de travail, un vestiaire pour le personnel de manipulation, une salle de conditionnement des sérums, une glacière avec un frigorigène Audiffren, etc., etc.

Le pavillon des recherches chimiques dispose de 8 laboratoires (de 73 à 80). Un certain nombre de salles sont réservées aux autoda-



Zone de stockage de la matière première

veloppement physiologique et de pharmacodynamie (l'un de ces laboratoires

ves, aux pompes à vide ou à pression, et aux machines diverses (centrifugeuses, etc.). Ce pavillon comprend, en outre, deux grands laboratoires pour 8 chimistes chacun, un laboratoire d'analyse, un magasin de produits et un dépôt des collections ; un petit laboratoire de produits chimiques, une salle des balances, un cabinet de travail et une bibliothèque.

Viennent ensuite divers services annexes (F) (de 61 à 71) comportant des cages et chenils, une écurie d'isolement pour animaux malades ou dangereux, un magasin à fourrage, un magasin pour grosse verrerie, des logements pour petits animaux ; une écurie à cobayes sains de réserve, une écurie à cobayes inoculés, une écurie pour lapins sains, une écurie pour animaux en expérience (chiens, lapins, cobayes, etc.). Cette écurie comprend des cages métalliques d'un système spécial permettant de recueillir les urines. A cette écurie font suite des niches avec chauffage central et grande cuisine pour animaux, etc.

Les services généraux comprennent, outre le chauffage central, un générateur à gaz pauvre alimentant deux dynamos ; une pompe centrifuge à eau, etc. Des ateliers de réparation et de construction mécanique, plusieurs magasins, une turbine Laval, un homogénéiseur, etc.

L'installation comprend enfin une clinique médico-chirurgicale (G) très complète. La clinique médicale est composée d'un bureau de réception des malades, de salles d'attente, de plusieurs cabinets de consultations, une salle d'électricité médicale dans laquelle est réuni le matériel nécessaire pour la haute fréquence : galvanisation, faradisation, fulguration, plusieurs lampes Lumière à vapeur de mercure. Enfin un pavillon spécial pour inhalations sèches et humides, et

une salle pour bain de lumière et bain électrique. Les autres locaux de la clinique sont réservés à la chirurgie ; ils comprennent une vaste salle d'opération, à laquelle sont annexées une salle de stérilisation et une chambre de repos ; une salle de pansements, une salle pour la laryngologie et l'ophtalmologie, et enfin deux salles de radiographie auxquelles est annexé un laboratoire de



Intérieur d'un laboratoire avec son personnel

photographie. Ainsi composé, l'Institut Auguste Lumière constitue, on le voit, un ensemble unique en France, comportant, rationnellement groupés et reliés entre eux, tous les éléments nécessaires, non seulement à l'étude et à la décou-



Intérieur d'un laboratoire avec son personnel

verte de méthodes thérapeutiques nouvelles, mais à, l'expérimentation physiologique et clinique dans des conditions, en quelque sorte, idéales. Il est peut-être la seule institution de ce genre réunissant sous une direction scientifique unique, les trois éléments indispensables de toute recherche pharmacodynamique complè-

te : étude chimique, expérimentation physiologique, étude clinique.

Les Laboratoires Auguste Lumière, propriété personnelle de M. Auguste Lumière, libérés des contraintes administratives ou budgétaires qui pèsent si lourdement sur nos laboratoires universitaires, sont, en outre, abondamment pourvus de l'outillage le plus complet et des moyens les plus modernes d'investigation.

Le personnel, sous la direction de M. Auguste Lumière, comprend trois médecins, cinq pharmaciens, quatre physiologistes, cinq chimistes et de nombreux manipulateurs et ouvriers.

C'est grâce à cette organisation que MM. Auguste et Louis Lumière ont pu apporter la solution de certains problèmes médicaux, d'une importance fondamentale, le précieux concours de

leur particulière compétence dans les sciences physiques, chimiques et biologiques.

Nous regrettons de ne pouvoir, dans cette courte notice, donner une analyse détaillée des nombreux travaux

par lesquels s'est signalée l'activité scientifique de M. Auguste Lumière au cours de 40 années d'études et de recherches.

Nous nous contenterons d'en donner un bref aperçu dans le résumé ci-dessous :

1° CHIMIE PHOTOGRAPHIQUE.

En 1839, découverte de la loi des développeurs établissant les relations

entre les fonctions chimiques et les propriétés développatrices.

Cette loi a permis de prévoir toutes les substances de la série aromatique susceptibles de développer l'image latente et a donné lieu à de nombreuses applications.

Présentation avec divers collaborateurs, notamment avec son frère Louis et

avec M. Seyewetz, de plus de 150 mémoires, à la *Société Chimique de France* et à la *Société Française de Photographie*, sur la physique, la chimie ou la technique photographique, mémoires relatifs principalement à l'action de la lumière sur les sels au maximum, sur la photographie des couleurs, sur les opérations de développement, de virage, de fixage, de renforcement ou d'affaiblissement des images photographiques, sur les phénomènes d'inversion, le halo, l'ortho chromatisme, la désensibilisation, les propriétés de la gélatine, etc., etc....

2° CHIMIE BIOLOGIQUE ET MÉDICALE.

Découverte des propriétés antipyrétiques et analgésiques des semicarbazides aromatiques dont l'aboutissement a été la *Cryogénine*, médicament aujourd'hui universellement employé.

Etude des propriétés pharmacodynamiques de certaines substances et de composés chimiques nouveaux dont quelques-uns ont pénétré dans le domaine de la thérapeutique pratique à la suite de ces investigations. Ce sont principalement les persulfates alcalins (*Persodin*) pour leur action contre l'anorexie, le mercure phénol-disulfonate de sodium (*Germophényl*) comme antiseptique spécifique injectable, l'argento-thio-glycérine sulfonate de sodium (*Eryptargol*) seule substance capable de réaliser l'antisepsie intestinale effective, l'aurothio-propanol sulfonate de sodium (*Cryptaurool*) qui paraît susceptible d'intéressantes applications pour le traitement de la tuberculose, etc...

Travaux sur la fonction hypnotique et découverte des propriétés des dialcoylhomophthalimides, dialdoylhydantoïnes et des dialcoylphénylacétamides.

Recherches sur de nouveaux anticoagulants, sels de zinc et sels d'acides polybasiques.

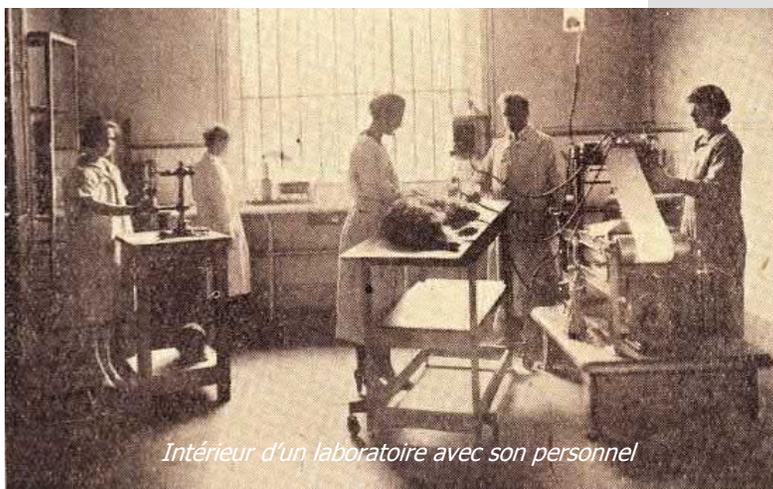
Travaux sur les colloïdes, découverte d'une propriété capitale des colloïdes micellaires : l'*immunité granulaire* permettant d'expliquer l'incolabilité des tissus vivants, la remarquable constance de composition des tissus et des liquides humoraux chez les êtres vivants.



Intérieur d'un laboratoire avec son personnel

Définition, et classement des colloïdes basés sur leur structure et non sur leurs propriétés.

Avant ces travaux, on avait réuni sous la même dénomination de colloïdes des substances essentiellement différentes quant à leur architecture



Intérieur d'un laboratoire avec son personnel

physique. En établissant une distinction entre les *colloïdes moléculaires* et les *colloïdes micellaires*, Auguste Lumière a éclairé vivement le problème des colloïdes et a expliqué toutes les contradictions qui divisaient les auteurs sur ce sujet.

3° MÉDECINE EXPÉRIMENTALE.

a) *Anaphylaxie*. Découverte du mécanisme des chocs et des troubles anaphylactiques (dérèglement de l'équilibre des fonctions de la vie végétative résultant de l'excitation des terminaisons nerveuses endovasculaires du sympathique par les floculats qui se forment dans la réaction de l'antigène sur le plasma du sujet sensibilisé).

Ce mécanisme explique le processus par lequel le choc traumatique se produit ainsi que tous les faits relatifs à l'anaphylaxie, notamment la différence des effets suivant la voie d'introduction de l'antigène déchaînant, l'arrêt des chocs par l'augmentation des doses, leur suppression ou leur atténuation par la saignée, l'augmentation de la masse sanguine, l'anesthésie des terminaisons nerveuses endovasculaires ou la ligature des carotides, l'action anaphylacticoïde des précipités chimiquement inertes, l'immunité des femelles en gestation, etc...

Découverte des phénomènes de protection d'un choc par un autre choc préalable et explication de cet effet de préservation.

Tous ces faits étaient incompréhensibles avant les travaux d'Auguste Lumière ; ils s'expliquent parfaitement maintenant à la suite de sa conception qui découle d'innombrables expériences depuis de longues années.

b) *Vaccination par voie gastro-intestinale*. Auguste Lumière a montré expérimentalement en 1913 l'efficacité de l'immunisation par cette voie, il a été le premier à préconiser la vaccination *per os* en thérapeutique humaine, préventive ou curative, contre la fièvre typhoïde et à préparer des vaccins suivant ce principe. Plus de un million et demi de vaccinations ont

été réalisées.

été effectuées jusqu'à ce jour à l'aide de l'*Enterovaccin antityphocolique Lumière*.

A la mobilisation, 350.000 doses d'Enterovaccin Lumière ont été remises gratuitement à l'Armée ; la plupart des officiers et des médecins militaires se sont immunisés au moyen de cette préparation et il n'y a pas eu, dans la suite, plus de fièvre typhoïde chez ces officiers et médecins que dans la troupe qui avait subi obligatoirement la vaccination par voie sous-cutanée. Il y a quelques années, sous couleur d'un perfectionnement illusoire, la vaccination *per os* a été aussi proposée par d'autres auteurs, mais ce démarquage de la méthode

ciens pansements adhérents qu'il fallait arracher ou décoller des plaies.

Si cette méthode avait été employée chez les blessés de guerre, elle aurait permis de réaliser des économies considérables de temps et d'argent.

Tétanos. Chargé du traitement des tétaniques de la 14^e région pendant la guerre, Auguste Lumière a découvert la propriété curieuse du persulfate de soude, qui, utilisé en injections intraveineuses, supprime ou atténue considérablement les crises spasmodiques si douloureuses des tétaniques, «ce qui permet, dans les cas limites, de sauver des malades qui auraient vraisemblablement

tanique à l'occasion de toutes les interventions secondaires portant sur d'anciens foyers infectés et pouvant renfermer des corps étrangers.

Ses études sur le tétanos ont, en outre, apporté une contribution des plus intéressantes pour la connaissance de l'infection.

5° THÉORIE COLLOÏDALE DE LA VIE ET DE LA MALADIE.

Auguste Lumière, à la suite d'innombrables expériences, a montré comment, en appliquant les propriétés des colloïdes aux phénomènes biologiques et pathologiques, on parvenait à expliquer la plupart de ces phénomènes qu'il est impossible de comprendre sans sa théorie. La vie



n'enlève rien au mérite du véritable initiateur Auguste Lumière et cette méthode devrait, en toute justice, porter son nom.

4° CHIRURGIE.

a) Etablissement des lois de la cicatrisation des plaies cutanées permettant de prévoir la durée de la cicatrisation et d'apprécier et de comparer la valeur des différents modes de traitement des plaies.

Institution d'une méthode de traitement des plaies par les pansements non adhérents (*Tulle gras*) laissant passer les sécrétions mais évitant de traumatiser et de réinfecter les blessures tout en supprimant la douleur au moment des pansements. Grâce à ce dispositif, la durée de la cicatrisation se trouve réduite d'un tiers environ par rapport aux an-

succombé sans cette médication.»

Les statistiques de mortalité par tétanos chez les malades soumis à ce traitement sont nettement plus favorables que celles publiées par d'autres auteurs à ce moment.

Auguste Lumière a, en outre, appelé l'attention sur le danger des hématomes sous-unguéaux et des gelures et la fréquence des cas de tétanos chez les sujets atteints de ces lésions. Il a décrit une forme cérébrale nouvelle de tétanos avec troubles mentaux et précisé les conditions dans lesquelles ces formes pouvaient apparaître.

Il a montré la présence de spores de tétanos à la surface des projectiles inclus dans des plaies cicatrisées, et a été le premier à préconiser les réinjections de sérum antité-

n'existe pas en dehors de l'état colloïdal et lorsque cet état colloïdal est détruit, des troubles surgissent infailliblement.

L'état colloïdal conditionne la vie, dit-il, et la floculation des colloïdes détermine la maladie et la mort.

Il donne de ce grand principe une abondance de preuves.

Cette notion, qui fait entrer la physiologie et la médecine dans une ère nouvelle, constituera, sans aucun doute, l'une des bases les plus importantes des sciences biologiques de l'avenir. C'est là l'œuvre capitale d'Auguste Lumière, œuvre dont la portée considérable commence déjà à être reconnue par nombre de savants.

6° BOTANIQUE.

Auguste Lumière a démontré que les feuilles mortes renferment une substance réductrice, de nature phénolique, qui s'oppose à la germination et constitue l'un des facteurs du rythme saisonnier.

Ses expériences sur les feuilles mortes élucident un certain nombre de phénomènes relatifs à la croissance des végétaux et à la germination.

7° VITAMINES.

Les travaux d'Auguste Lumière relatifs aux vitamines portent principalement sur la question des réserves de vitamines, sur l'inanition et sur le mode d'action de la vitamine. Il a montré que cette dernière possède des propriétés excito-sécrétoires vis-à-vis des glandes digestives sans lesquelles ces glandes ne sont plus capables d'élaborer les substances diastatiques nécessaires à la digestion.

Les autres vitamines n'ont rien de commun avec celle qui jouit d'une telle propriété et l'auteur de ces travaux a fait ressortir l'inconvénient qu'il y a à donner la même dénomination de vitamine à des substances qui n'ont entre elles aucun rapport ni de constitution, ni d'effet.

8° RADIOLOGIE.

Dégagé de toute obligation militaire, Auguste Lumière a demandé à reprendre du service pendant la guerre et a été mis à la disposition de l'Hôtel-Dieu de Lyon pour assurer le service radiologique de ce grand Hôpital.

Dix-huit mille radiographies ont été faites dans son service sans que l'administration des Hospices ait eu à supporter aucune dépense de ce fait.

A cette occasion, Auguste Lumière a déterminé la forme des foyers radiants dans les différents types d'ampoules ainsi que leurs intensités relatives.

Ces études donnent l'explication de certaines différences de netteté des images, suivant les types de tubes générateurs de rayons X et permettent de mieux déterminer les conditions dans lesquelles on doit disposer les appareils destinés à protéger les opérateurs.

9° BACTÉRIOLOGIE.

Etudes sur les symbiotes : démonstration de l'inexactitude de la théorie de symbiotes, de la présence effective mais rare de spores à l'état de vie latente dans les tissus.

Travaux sur la régularité de la fermentation lactique. Tous les auteurs qui avaient cultivé le bacille lactique avaient remarqué les irrégularités considérables qui se manifestaient d'une culture à l'autre, ces cultures étant faites dans des conditions considérées par ces auteurs comme identiques. On avait mis les différences observées dans la fermentation sur le compte des propriétés du microbe lui-même auquel on avait attribué des fonctions qu'il ne possède en aucune façon.

Auguste Lumière est parvenu à réaliser la constance complète des fermentations et a prouvé que toutes les irrégularités constatées n'étaient dues qu'à l'insuffisance des techniques bactériologiques. Ces résultats ont une importance incontestable pour la connaissance des propriétés fondamentales des micro organismes.

Etudes de quelques milieux de culture nouveaux à base de foie et de rate particulièrement favorables au développement de certains microbes et notamment du bacille de la tuberculose.

Investigations relatives à l'immunisation anti charbonneuse démontrant que le rôle de la peau ne doit pas être rattaché à l'immunité locale ; l'inoculation intradermique soustrait le microbe à la phagocytose rapide et permet une imprégnation suffisamment prolongée de l'organisme par les produits bactériens antigéniques pour que la sensibilité humorale puisse s'établir.

Auguste Lumière vient de montrer qu'il n'y a pas de microbes aérobies spécifiques du cancer cultivables par nos méthodes actuelles ; que les microbes rencontrés dans certaines tumeurs appartiennent à des espèces connues et ne sont que les témoins d'une infection secondaire ; enfin que les micro-organismes considérés par les auteurs comme spécifiques des néoplasies ne proviennent que de contaminations ou de spores de saprophytes qui existent parfois dans les tissus normaux à l'état de vie latente.

10° DIVERS.

Indépendamment de ces travaux, Auguste Lumière a publié des mémoires nombreux sur un grand nombre de problèmes scientifiques. Nous nous contenterons d'en signaler quelques-uns parmi les principaux :

Etude pathogénique des cancers épithéliaux qui semble s'accorder mieux que tout autre théorie avec les faits connus concernant la cancérose ; *essais sur la chimiothérapie de la tuberculose ; action de la gélatine dans les diarrhées infantiles*, qui donne une arme puissante au médecin pour combattre cette redoutable affection ; *traitement des syncopes par l'excitation de la conjonctive ; rôle du tophus dans la goutte* et le traitement de certains accès par la ponction articulaire, *isotonie en thérapeutique, toxicité des sérums normaux et pathologiques, des extraits et des autolysats des tissus ; lésions résultant de la mise la mort des animaux d'expériences, mécanisme de la production des abcès de fixation, mécanisme de l'auto-hémothérapie, procédé de dessiccation instantanée à froid des liquides organiques, construction d'un appareil enregistreur continu permettant l'obtention de graphiques pendant des heures entières, etc...*

L'ensemble de ces travaux considérables comporte près de 450 mémoires publiés à l'Académie des Sciences, à l'Académie de Médecine, à la Société de Biologie, à la Société Chimique de France et à d'autres sociétés savantes. (Voir compléments illustrés en troisième page de couverture.)

Bibliographie sélective ayant servi à la construction de cet article et issue de la collection Jacques Charrat.

Produits spéciaux des laboratoires Lumière Marius Sestier 1927

Vérités de demain, Auguste Lumière 1951 Editions Emile-Paul Frères

La vie laborieuse et féconde d'Auguste Lumière, Paul Vigne 1942, Imprimerie Durand-Girard

ANNONCES & INFORMATIONS

📷 **JE DESIRE ENTRER EN CONTACT** avec un possesseur d'une chambre L. Gaumont Block system 18 x 24. Merci de bien vouloir joindre **Patrick Garelli** ☎ 04 90 92 21 64

📷 **A vendre :** Boîtier NIKON 90X avec dos dateur et dos d'origine. Flashes: SB23 et SB 28 avec étuis souples et documentations. Objectif: SIGMA 70-300 AFD 4-5,6 APO MACRO monture Nikon avec son étui rigide et sa documentation et filtre de protection. Le tout en parfait état de fonctionnement et de présentation. Merci de bien vouloir contacter **René Fontaine** ☎ 02 31 79 04 47 ou 06 85 10 75 71 ou rene.fontaine1@sfr.fr

Bourse cinéma et photo, organisée par Lyon Brocante Ciné Photo dans le cadre du festival Lumière Dimanche 21 octobre 2012, 9h - 19h

En plein cœur du festival Lumière, tous les amateurs de cinéma et de photographie, grand public et professionnels, se retrouvent à Lyon pour la 3^e édition de la bourse « Cinéma Monplaisir », place Ambroise Courtois, sur le lieu même de naissance du Cinématographe.

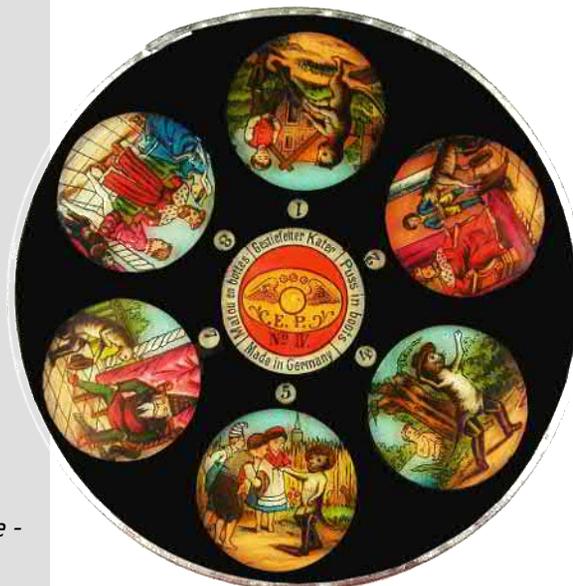
Réservez votre emplacement le dimanche 21 octobre, au pied de l'Institut Lumière, venez présenter vos produits (sous chapiteau ou à ciel ouvert) sur le thème du cinéma ou de la photo. Une fois par an, la ville natale du Cinématographe invite le monde du cinéma pour y célébrer sa vitalité et sa mémoire, à travers une visite contemporaine aux œuvres du passé (copies restaurées, rétrospectives, hommages), à l'échelle du Grand Lyon et de la Région Rhône-Alpes.

Au cœur du festival, le Prix Lumière est remis à une personnalité du cinéma pour l'ensemble de son œuvre. Il a été remis à Clint Eastwood en 2009, à Milos Forman en 2010 et à Gérard Depardieu en 2011.

BOURSES ET FOIRES *(les informations portées ci-dessous sont des indications fournies par les organisateurs).*

📷 **STRASBOURG 4 NOVEMBRE 2012.** 25^{ème} bourse photo de 10h à 18h. Centre culturel de Neudorf. ☎ 04.66.23.17.91.

📷 **POUZOLLES 24 & 25 NOVEMBRE 2012.** Brocante cinema photo video. Salles des fêtes. ☎ 04.67.25.14.21 ou 06.88.03.80.11.



*Vues rondes pour lanterne magique -
donation Lucien Gratté*

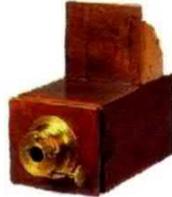
Jean-Pierre VALLEE



**ACHAT
VENTE**

Me déplace partout
en France et Europe
pour Vente, Achat
ou Estimations.

Appareils Photos Anciens - Jouets Optiques
Daguerréotypes - Visionneuses & Bornes Stéréo



4, Route de Neuilly, 52000 - CHAUMONT

Tel : 06.61.04.12.04

RC 338568082 TVA intra FR 89338568082
valleejeanpierre@aol.com



**Fine Antique Cameras
and Optical Items**

*I buy complete collections, I sell and trade from my collection,
Write to me, I KNOW WHAT YOU WANT*

Liste sur demande
 Paiement comptant



*Je recherche
plus particulièrement*

Appareils du début de la photographie,
Objectifs, Daguerréotype, Appareils au collodion,
Pré-Cinéma, Appareils Miniatures d'Espionnage,
Appareils Spéciaux de Formes Curieuses, Appareils Tropicaux...

*N'hésitez pas à me contacter pour une
information ou pour un rendez-vous*

33, rue de la Libération - B.P. N°2 - 67340 - OFFWILLER (France)

Tél : 03.88.89.39.47 Fax : 03.88.89.39.48

E-mail : fhochcollec@wanadoo.fr

FRÉDÉRIC HOCH

André Berthet

Photos anciennes, appareils photos anciens, vues et visionneuses stéréoscopiques.

Achats et ventes

19, rue des trois maries
69005 Lyon
(quartier St Jean)
Mardi, jeudi, vendredi, samedi
14 h 30 - 19 h 00

tel: 04.78.92.81.74
port: 06.86.02.63.16
berthetphot@free.fr

R.C.S. 443910708 Lyon



LUC BOUVIER

**SPÉCIALISTE
EN APPAREILS
FRANÇAIS**

ACHETE COMPTANT TOUTES COLLECTIONS

Tel: 06.07.48.78.77 - 02.37.53.12.68

www.french-camera.com
contact@french-camera.com

9, Avenue de l'Europe
28400 - NOGENT-LE-ROTROU

**VENTE - ACHAT - ECHANGE
OCCASION - REPRISE - COLLECTION**

SUR RENDEZ-VOUS

Vente par correspondance
Boutique sur le Web
Conditions de paiement Carte Bleue Française

CLUB NIÉPCE LUMIÈRE

paraît 6 fois par an

Fondateur Pierre BRIS
10, Clos des Bouteillers
83120 SAINTE MAXIME
04 94 49 04 20 - 06 07 52 50 28
p.niepce29@wanadoo.fr

Siège au domicile du Président
Association culturelle pour la recherche et la
préservation d'appareils, d'images, de docu-
ments photographiques.

Régie par la loi du 1^{er} juillet 1901.
Déclarée sous le n° 79-2080
le 10 juillet 1979

en Préfecture de la Seine Saint Denis.

Président :

Gérard BANDELIER
25, avenue de Verdun
69130 ECULLY - 04 78 33 43 47
photonicephore@yahoo.fr

Trésorier :

Daniel METRAS
23, rue Riboud
69003 LYON - 06 19 35 37 69
metras.daniel@free.fr

Secrétaire :

Armand MOURADIAN
5, rue Chalopin
69007 LYON - 04 78 72 22 05
jamouradian@club-internet.fr

Mise en page du Bulletin :

Comité de rédaction

Conseillers :

Roger DUPIC
Guy VIÉ

Auditeur :

Jacques BOYER

Gestion du site Web :

Gérard EVEN

TARIFS D'ADHÉSION

Adhésion simple	50 €
(hors Union Européenne)	53 €
Bulletin dématérialisé	40 €
Bulletin papier et dématérialisé	75 €

Valable du 1^{er} janvier au 31 décembre de l'année en
cours donnant droit au bulletin paraissant 6 fois par an.

Adhésion simple et Maxifiches	90 €
Donnant droit à la version dématérialisée (hors Union Européenne)	95 €

Valable du 1^{er} janvier au 31 décembre de l'année en
cours donnant droit au bulletin paraissant 6 fois par an
+ abonnement pour un an aux Maxifiches.

PUBLICITÉ

Pavés publicitaires disponibles :
1/6, 1/4, 1/2, pleine page aux prix
respectifs de 30, 43, 76, 145 euros
par parution. Tarifs spéciaux
sur demande pour parution
à l'année.

PUBLICATION

ISSN : 0291-6479

Directeur de la publication,
le Président en exercice.

IMPRESSION

DIAZO 1

8, rue des Frères Lumière
63000 CLERMONT FERRAND
04 73 19 69 00

Les textes et les photos envoyés
impliquent l'accord des auteurs pour publication et
n'engagent que leur responsabilité.

Toute reproduction interdite
sans autorisation écrite.
Photographies par les auteurs des
articles, sauf indication contraire.

LA VIE DU CLUB

La vie du Club est actuellement
bien chargée avec la participation
aux foires sur laquelle, nous allons
revenir un peu plus loin, la prépara-
tion de plusieurs ouvrages et le re-
nouvellement du contenu de notre
site Internet.

Les foires et bourses auxquelles nous
avons participé ont eu un succès très
mitigé et nous sommes en cours de
réflexion sur l'opportunité de notre
participation à certaines d'entre elles.
En effet, si le bénévolat a ses propres
limites, les frais de route, eux, ne
semblent plus en avoir, de limites. Le
résultat économique de notre présen-
ce sur certaines bourses nous semble
peu en adéquation avec notre inves-
tissement personnel. Nous avons
donc pris la décision de ne plus parti-
ciper à certaines foires et nous vous
en communiquerons la liste début
2013. En revanche, nous avons déci-
der d'ouvrir une boutique profession-
nelle sur eBay pour faire la promotion
de nos produits et nous avons aussi
décidé de renforcer notre site web
avec la mise en place d'une rubrique
appelée 'les billets du prof' et tenue
par Gérard Bouhot, ancien patron de
'Phot'argus'.

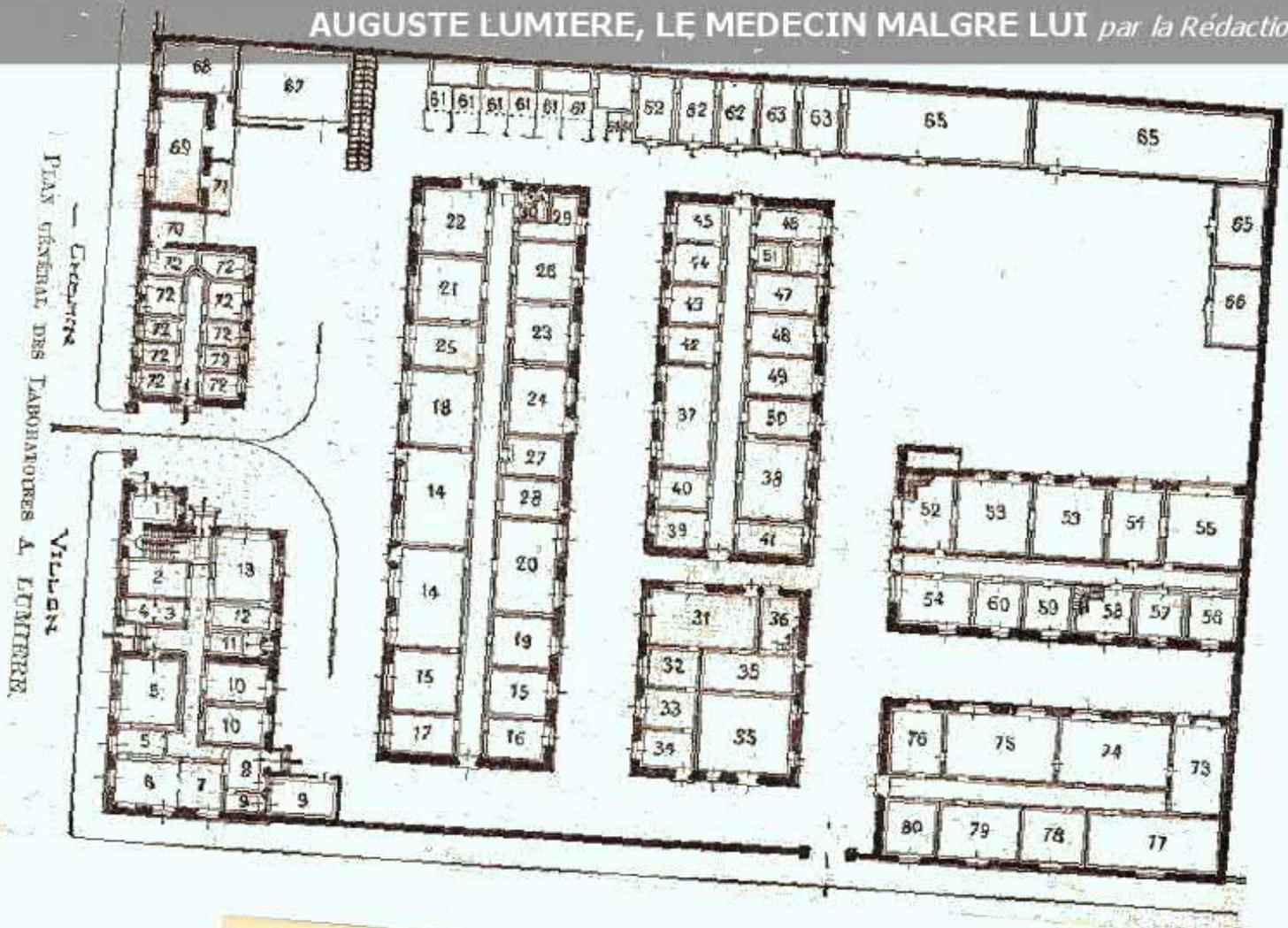
Ces billets seront orientés sur les
technologies nouvelles et leur théorie
afin d'attirer des amateurs de pro-
duits à la limite de la collection.

Le Club poursuit sa fonction d'éditeur
et vous verrez apparaître, pour Biè-
vres 2013, un ouvrage sur Paul La-
chaize, le seul qui sera aussi complet
sur le personnage, son activité et ses
inventions. 114 pages en couleurs
avec des scoops inimaginables.

Vous verrez aussi à l'occasion de Biè-
vres 2013 une maquette d'un ouvra-
ge consacré à Jules Richard et un
ultime ouvrage consacré à la collec-
tion de l'objet photographique sous
toutes ses formes, appareils,
photos, gadgets, objets publici-
taires, etc.

Restez donc à l'écoute de votre Club
et attendant, Jean Paul Bouchet vous
offre ces belles images d'appareils
Lumière, Eljy Club et Nada, en gaina-
ge coloré. Jubilé oblige... 📷





L'Institut A. LUMIÈRE de Physiologie expérimentale et de Pharmacodynamie
(PLAN GÉNÉRAL)

LABORATOIRE DE RECHERCHES (Bâtiment A)

- | | |
|---|--|
| 14, 15. Grands Laboratoires de physiologie et de pharmacodynamie. | 22. Tracés, Graphiques. |
| 16. Cabinet de M. A. Lumière. | 23. Préparation des bouillons de culture, Stérilisation. |
| 17. Vestiaire, Lavabo. | 24. Laboratoire de Chimie. |
| 18. Microscopie. | 25. Laboratoire d'histologie. |
| 19. Bibliothèque. | 26. Nettoyage du matériel. |
| 20. Laboratoire de physique. | 27. Etuve. |
| 21. Autopsies. Détermination des toxicités. | 28. Chambre noire. |
| | 29. Magasin de réserves. |
| | 30. W.-C. |

LOCAUX INDUSTRIELS (Bâtiment B)

- | | |
|--|--------------------------------------|
| 37. Conditionnement des produits. | 46. Chaudières. |
| 38. Stérilisation. | 47. Machine à comprimés. |
| 39. Bureau. | 48. Préparation de la Gelée Lumière. |
| 40. Economat. | 49. Conditionnement. |
| 41. Magasin. | 50. Conditionnement. |
| 42, 43, 44, 45. Préparation, filtration, centrifugation de l'hémoplasme. | 51. Etuve. |

SERVICE DES VACCINS ET DES PRÉPARATIONS OPHTHÉRAPIQUES (Bâtiment C)

- | | |
|-----------------------------------|----------------------------------|
| 31. Salle d'opérations. | 34. Laboratoire de contrôle. |
| 32 et 33. Salle de manipulations. | 35. Écuries pour grands animaux. |
| | 36. Cuisine. |

PAVILLON DES SÉRUMS (Bâtiment D)

- | | |
|--------------------|--|
| 52. Vestiaire. | 55 bis. Grand appareil d'évaporation dans le vide. |
| 53. Grande écurie. | 56. Inoculations. |
| 54. Inoculations. | |

PAVILLON DES SÉRUMS (Bâtiment D)

- | | |
|---------------------------------|-------------------------------|
| 55. Conditionnement des sérons. | 58. Machine à glace. |
| 57. Centrifugation. | 59. Évaporation dans le vide. |
| | 60. Laboratoire. |

BÂTIMENTS ANNEXES (F)

- | | |
|---|------------------------------|
| 61, 61, 61, 61, 61, 61. Chiens pour chiens. | 65, 65. Magasins. |
| 62, 62, 62. Cages à souris. | 66. Peintre d'isolement. |
| 63, 63. Chiens pour petits animaux. | 67. Ateliers. |
| 64, 64. W.-C. | 68. Transformateurs. |
| | 69. Machines, Force motrice. |
| | 70 et 71. Gaz pauvre. |

CLINIQUE MÉDICALE (G)

- | | |
|-----------------------------------|--|
| 1. Concierge. | 9. Photographie. |
| 2. Salle de repos pour opérés. | 10. Electrothérapie, Héliothérapie, Massage. |
| 3 et 4. Economat. | 11. Radiologie. |
| 5. Salle d'attente. | 11. W.-C. |
| 6. Cabinets de consultation. | 12. Salle de stérilisation. |
| 7. Salle de pansements. | 13. Salle d'opérations. |
| 8. Laryngoscopie, Ophthalmologie. | |

PAVILLON DES INHALATIONS

- | |
|---|
| 72, 72, 72, 72, 72, 72, 72, 72. Salles et stalles d'inhalations. Bains de lumière. Bains électriques. |
|---|

PAVILLON DES RECHERCHES CHIMIQUES

- | | |
|---|---|
| 73. Autoclaves, Pompes, Centrifuges, etc. | 77. Collections et Magasin de produits. |
| 74, 75. Grands Laboratoires. | 78. Petit Laboratoire. |
| 76. Analyses. | 79. Bibliothèque. |
| | 80. Balances. |

RES PHOTOGRAPHICA



— 栄光の —

フランス・カメラ展



リュミエール生誕150周年
AJCC創立30周年 記念

主催: 日本カメラ博物館
協力: 全日本クラシックカメラクラブ(AJCC)
後援: フランス大使館

ニエプス、ダゲール以来19世紀の写真黎明期から20世紀後半に至る栄光あるフランスカメラの結晶を多数出展、他では見られないフランスのエスプリ豊かなカメラと写真文化をお楽しみ下さい。

会期: 2012年11月20日(火)
~2013年2月24日(日)



ステレオ・フォトスフェール
Stéréo Photosphère
(1892年)



シクロプ 3.5 Cyclope 3.5 (1951年)



シュバリエ・ダゲレオタイプカメラ
Chevalier Daguerreotype Camera
(1841年)

会場: 日本カメラ博物館(地下鉄半蔵門駅下車)

〒102-0082 千代田区一番町25 JCB一番町ビル

Tel: 03-3263-7110 URL: <http://www.jcm-cameramuseum.jp/>